DOMAINE DE CHAUMONT-SUR-LOIRE
CENTRE D'ARTS ET DE NATURE

DOMAINE
DE CHAUMONT-SUR-LOIRE
CENTRE D'ARTS ET DE NATURE

SAISON D'ART 2017

EXPOSITIONS
ET INSTALLATIONS
D'ART CONTEMPORAIN

AVRIL - NOVEMBRE 2017

ARTS PLASTIQUES

SHEILA **HICKS**
SAM **SZAFRAN**
EL **ANATSUI**
URSULA **VON RYDINGSVARD**
STÉPHANE **GUIRAN**
SARA **FAVRIAU**
KARINE **BONNEVAL**
MARIE **DENIS**
ANDREA **WOLFENSBERGER**
MÂKHI **XENAKIS**
REBECCA **LOUISE-LAW**

PHOTOGRAPHIE
ET VIDÉO

MIGUEL **CHEVALIER**
DAVIDE **QUAYOLA**
STÉPHANE **GUIRAN**

OUVERT TOUTE L'ANNÉE WWW.DOMAINE-CHAUMONT.FR T. 02 54 20 99 22

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION Page 5

I. ARTS PLASTIQUES Page 7

Commande spéciale de la Région Centre-Val de Loire
Sheila Hicks

Expositions et commandes annuelles
Sam Szafran
El Anatsui
Ursula von Rydingsvard
Stéphane Guiran
Sara Favriau
Karine Bonneval
Marie Denis
Andrea Wolfensberger
Mâkhi Xenakis
Rebecca Louise-Law

II. PHOTOGRAPHIE ET VIDÉO Page 41
Miguel Chevalier
Davide Quayola
Stéphane Guiran

III. À VOIR AUSSI À CHAUMONT-SUR-LOIRE EN 2017 Page 49

IV. LE DOMAINE DE CHAUMONT-SUR-LOIRE Page 55
1. Une mission plurielle
2. Un projet culturel ambitieux
3. Les acteurs du Domaine
4. Œuvres et installations 2008 - 2016
5. Agenda 2017

V. INFORMATIONS PRATIQUES Page 65

VI. SÉLECTION DE VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE Page 69

13 nouveaux artistes sont au rendez-vous de la 9ème saison d'art de Chaumont-sur-Loire, qui, comme chaque année, célèbre le lien entre art, nature et patrimoine.
C'est tout d'abord **Sheila Hicks**, Américaine installée de longue date en France, a répandu les somptueuses couleurs d'une monumentale installation, sur les murs de la Galerie du Fenil, dans le cadre d'une grande commande financée par la Région Centre-Val de Loire.
Autre événement de l'année 2017 : une exposition d'un artiste rare et inclassable, **Sam Szafran**, dont la passion pour la nature et le végétal est à l'origine d'une œuvre d'une exceptionnelle puissance poétique. Ses fabuleuses arborescences vertes sont à admirer dans les Galeries Hautes du Château.
2017 verra également le retour du grand artiste ghanéen **El Anatsui**, qui réalisera pour l'été une œuvre inspirée par les gabarres de Loire.
Le sculpteur **Stéphane Guiran** a sublimé le Manège des Écuries avec une spectaculaire installation de fleurs de quartz translucides, intitulée "Le Nid des Murmures".
Sara Favriau a disposé, quant à elle, ses cabanes arachnéennes et ses colonnes sculptées dans la Grange aux Abeilles, tandis que **Marie Denis** et **Karine Bonneval** ont semé leurs délicates plantes de sucre, herbiers et autres "patiences" précieuses dans les appartements privés du Château et dans l'Asinerie.
Ursula von Rydingsvard a posé sa monumentale sculpture "Anastasia" dans le Parc Historique. **Andrea Wolfensberger** a pris possession de la Galerie Haute de l'Asinerie avec ses sculptures de carton, tandis que **Mâkhi Xenakis** expose de délicates corolles dans la galerie de la Cour des Jardiniers.

Enfin, en accord avec le thème 2017 du Festival International des Jardins, lié au "pouvoir des fleurs", deux créateurs, virtuoses de l'outil numérique, nous font découvrir des univers fantastiques : **Miguel Chevalier**, dans le Parc Historique, avec son œuvre "In out-Paradis artificiels" et **Davide Quayola**, dans la Galerie basse du Fenil, avec de fascinants "jardins d'été", issus d'une résidence à Chaumont-sur-Loire. Quant à l'artiste britannique **Rebecca Louise-Law**, elle a répandu, sous l'auvent des Écuries, des milliers de fleurs naturelles, qui s'ajoutent aux fleurs de verre ou de sucre et aux fleurs virtuelles de l'année 2017, donnant ainsi un parfum d'Eden à cette nouvelle saison d'art.

Chantal Colleu-Dumond
Commissaire de la 9ème saison d'art

I. ARTS PLASTIQUES
COMMANDE SPÉCIALE DE LA RÉGION CENTRE-VAL DE LOIRE
À **SHEILA HICKS**

"Glossolalia", installation de Sheila Hicks pour le Domaine de Chaumont-sur-Loire 2017 – © Zinc Sander

SHEILA HICKS

"GLOSSOLALIA"
GALERIE DU FENIL

Sheila Hicks à Chaumont-sur-Loire, 2017
© Éric Sander

DÉMARCHE DE L'ARTISTE

En un château, qui abrite une importante collection de tapisseries anciennes, des œuvres et des jardins mondialement reconnus, et après les "fleurs fantômes" de Gabriel Orozco inspirées des papiers peints des chambres des Invités de la Princesse de Broglie et les vitraux de Sarkis, quoi de plus naturel que d'inviter une artiste qui a porté à son sommet un art qui recourt à toutes les potentialités offertes par les beautés de la nature.

Sheila Hicks utilise avec une virtuosité phénoménale le fil, les fibres et leurs couleurs, comme un peintre use de ses pigments.

Chaque création est pour elle un voyage, une exploration qu'elle engage avec les merveilleux volumes colorés et les cordages monumentaux dans un vaste éventail de fibres naturelles et synthétiques, qui l'accompagnent en permanence et avec lesquels elle invente ses univers infiniment poétiques.

Installations monumentales ou délicats collages et tissages de laine ou de lin participent de la même science de la couleur de cette immense artiste, qui connaît profondément toutes les pratiques liées au fil qu'elle a pu découvrir dans les lieux les plus insolites, lors de ses innombrables voyages de découvertes.

Double page :
"Glossolalia",
installation de Sheila Hicks pour le Domaine de Chaumont-sur-Loire, 2017
© Éric Sander

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

En 1964, Sheila Hicks choisit de s'installer à Paris pour y mener sa vie et fonder son atelier. Née au Nebraska en 1934, élève de Josef Albers et George Kubler à la Yale School of Art and Architecture, riche de ses voyages en Amérique du Sud et de cinq années au Mexique, elle fait de son atelier parisien où elle s'est installée, le centre, toujours actif, d'une œuvre ouverte, où fils et textiles donnent forme à un "langage international" tactile, sensible et immédiat. Pour elle, la création est un processus en mouvement, qui se nourrit des rencontres et dialogues qui la marquent, des cultures et des techniques étudiées, des architectures investies par ses installations.
Depuis les années 1960, Sheila Hicks élabore une œuvre qui trouve son point d'équilibre à la croisée des arts appliqués et de l'art contemporain. En 2016, elle participe notamment à la 20ème Biennale de Sydney, au Glasgow International Festival et à Weaving & We–2nd Triennial of Fiber Art de Hangzhou. La même année, le Joslyn Art Museum d'Omaha (Nebraska) lui consacre une rétrospective intitulée *Sheila Hicks: Material Voices*. En France, elle a exposé en 2014 au Palais de Tokyo (Paris) et au Consortium (Dijon) ; à l'étranger, à la 30e Biennale de São Paulo en 2012, à la Biennale du Whitney (New York) en 2014 et à la Hayward Gallery (Londres) en 2015.

Elle sera l'invitée de la Biennale de Venise en 2017 et du Centre Pompidou en 2018.

Double page :
"Glossolalia",
installation de Sheila Hicks pour le Domaine de Chaumont-sur-Loire, 2017
© Éric Sander

FAIRE D'UNE LIGNE UNE ŒUVRE

"Chaumont-sur-Loire est pour moi un lieu à part, comme un refuge, un espace où ma liberté de créer est grande.

La galerie du Fenil est un espace totalement inhabituel, dont l'architecture m'a immédiatement inspirée. L'idée m'est aussitôt venue d'utiliser les auges de cette étable où se nourrissaient les veaux du temps de la Princesse de Broglie, comme réceptacle des balles de pigments naturels accumulées, elles aussi nourriture et base des œuvres installées sur les murs et dans l'espace.

Les "satellites" accrochés aux parois sont comme des constellations d'un jardin interstellaire, interplanétaire. Le béton gris ancien et patiné par le temps de cette galerie permet un dialogue fécond avec les couleurs infinies des fibres.

En ce Domaine où la nature joue un grand rôle, j'utilise pour la première fois des éléments naturels, comme les branches, les brindilles, les fagots qui s'entremêlent avec les cordes et les pigments. J'ai souhaité marier la nature avec les fibres et les fils qui sont le propre de mon travail. Ces éléments sont associés à un panneau central tissé à la main, au Guatemala, tel un riche paysage formé de somptueuses couleurs primaires et à cette coulée jaune et or, telle une cascade céleste, qui nous apporte la paix.

L'œuvre s'intitule "GLOSSOLALIA", 'glossolalie' étant l'expression d'une langue mystérieuse et incompréhensible, comme les signes qui courent sur les murs de la galerie : sanskrit, sténographie ...à chacun de reconnaître ces langages réels ou inventés, qui sont peut-être le langage des anges.

Si l'on retrouve certains éléments habituels de mon vocabulaire, ce que j'ai créé à Chaumont-sur-Loire est unique.

Ce qui m'a toujours inspirée, c'est le refus de la répétition, le souhait de ne jamais refaire ce que j'ai déjà créé. J'ai le désir d'être dans l'invention continuelle, et de créer quelque chose qui n'existe pas.

L'une des clés de cette soif de renouvellement permanent est à trouver dans les univers contradictoires de mon enfance : celui du "general store" possédé en ville par mon grand-père maternel où j'avais l'embarras constant du choix entre des multitudes de choses et celui de la ferme de ma grand-mère paternelle Ida, plus sobre, où il fallait tout inventer avec rien, en permanence. Ces influences opposées sont l'une des clés de mon obsession perpétuelle de création.

J'aime créer des couleurs qui ne sont pas dans la nature. Je suis dans l'invention permanente de nouvelles découvertes. Ainsi ces satellites colorés installés sur les murs proposent-ils des chocs et des surprises.

À mes yeux, toutes les couleurs peuvent aller ensemble. Cela dépend de la quantité des différentes couches de matière, de la quantité de lumière et de la densité des ombres des rayons de couleur, des fils de soie ou de lin entrelacés, tendus, qui confèrent aux œuvres leur présence.

De la couleur naît une énergie, une force spirituelle, un sentiment de paix.

Sans doute les couleurs génèrent-elles des émotions pures et parlent-elles directement aux âmes."
Sheila Hicks

Propos recueillis par Chantal Colleu-Dumond.

Page de droite :
"Glossolalia",
installation de Sheila Hicks pour le Domaine de Chaumont-sur-Loire, 2017
© Éric Sander

ARTS PLASTIQUES

© Droits réservés

SAM SZAFRAN

"ARBORESCENCES"
GALERIES HAUTES DU CHÂTEAU

© Didier Gicquel

DÉMARCHE ARTISTIQUE

Sam Szafran est un artiste tout à fait atypique, un peintre totalement libre, inclassable, hors normes, hors courants. D'une sensibilité et d'une culture exceptionnelles, il a su convertir les souffrances multiples d'une vie difficile en une œuvre d'une force et d'une virtuosité tout à fait singulières.

Sur près de 2 000 œuvres, on dénombre 800 aquarelles et 1 200 pastels d'une incroyable richesse chromatique, conçus avec une prodigieuse dextérité par cet artiste qui déclare "avoir de quoi dessiner pour 400 ans".
"*Ses dessins sont prétextes à un jeu abstrait d'une parfaite maîtrise qui anime l'inanimé et qui donne... la puissance de la vie à l'inerte*". Jean Clair

Trois thèmes majeurs parcourent son œuvre de manière obsessionnelle : les ateliers, les escaliers et les plantes.

Ce sont évidemment ses feuillages et ses arborescences fantastiques qui seront montrés à Chaumont-sur-Loire à l'occasion d'une exposition qui rassemble nombre des chefs-d'œuvre de l'artiste, issus de collections privées.
Avec ses jungles inextricables de philodendrons, ses cascades hallucinantes de feuilles finement ciselées de monsteras, Sam Szafran réinvente la nature, concentrée en des jardins suspendus extraordinaires. La luxuriance tout à la fois vertigineuse et mystérieuse de ces paysages intérieurs recèle une incroyable puissance poétique.

"*Il y a toujours une sensation de déséquilibre dans ce que je fais.*"
"*J'ai une perspective qui se rapproche plus de la perspective arabe, basée sur l'ovale de l'œil, que sur la perspective géométrique traditionnelle, qui se caractérise par une ligne d'horizon et des points de fuite*".
"*Il en ressort autre chose, une autre ambiance, un autre système, une autre façon de voir. C'est une invention perpétuellement recommencée.*"
"*J'ai besoin du chaos, mon atelier est un chaos entre les strates de livres, les pastels qui traînent, l'empilement de choses et d'autres. J'ai besoin, pour sortir quelque chose, de partir du chaos*". Sam Szafran

Sam SZAFRAN, Sans titre, 2016. Aquarelle sur carton, 200 x 300 cm. Galerie Claude Bernard
© GCB /Jean-Louis Losi, Paris
ADAGP, Paris

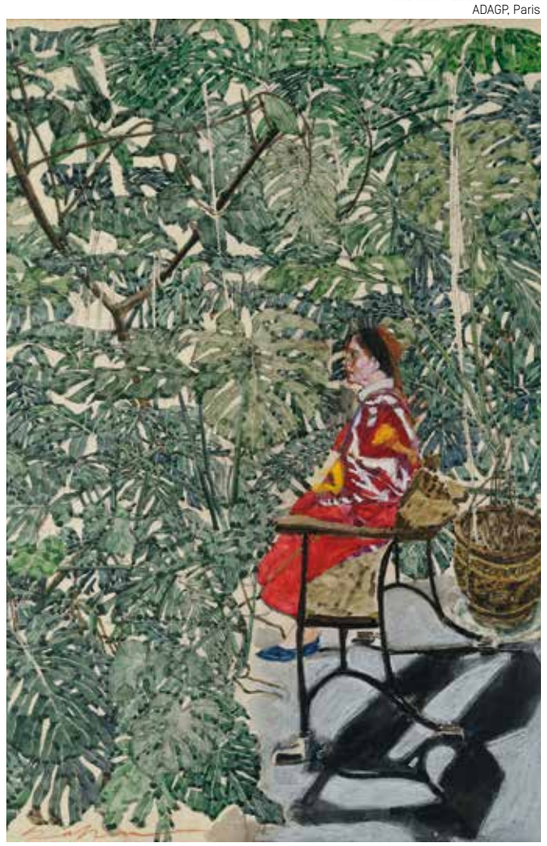
REPÈRES BIOGRAPHIQUES

1934, Naissance le 19 novembre à Paris. Enfant aîné de parents émigrés juifs-polonais, il passe les premières années de son enfance dans le quartier des Halles à Paris.
1940–1944, Sam Szafran échappe, pendant la guerre, à la Rafle du Vel d'Hiv et se cache dans un premier temps chez des paysans dans le Loiret. Emprisonné à Drancy, il est libéré par les Américains et se cache dans le Lot chez des Républicains espagnols.
1944, Envoyé par la Croix-Rouge à Winterthur en Suisse, alors que son père et une grande partie de sa famille trouvent la mort dans les camps nazis.
1947, Départ avec sa mère et sa sœur à Melbourne en Australie, chez son oncle.
1951, De retour en France, il suit des cours de dessin à Paris et mène une vie d'artiste particulièrement rude et précaire.
1953 – 1958, Académie de la Grande Chaumière, dans l'atelier de Henri Goetz ; fait la connaissance de Jean Ipousteguy, Orlando Pelayo, Jacques Delahaye, Nicolas de Staël, Jean-Paul Riopelle, Joan Mitchell, Yves Klein, Jean Tinguely et bien d'autres ; plusieurs ateliers de fortune.
Découverte des collages de Kurt Schwitters, des matériologies et texturologies de Dubuffet, Hantaï et Réquichot.
1958–1965, Période des Choux. Une boîte de pastels offerte marque un tournant important dans son œuvre, le pastel devenant désormais son outil de prédilection.
1961, Rencontre déterminante avec Alberto Giacometti.
1963, Mariage avec Lilette Keller.
1964, Naissance de leur fils Sébastien; Szafran entre à la galerie Claude Bernard.
1965, Rencontre avec Jacques Kerchache, qui organise la première exposition individuelle de l'artiste.
1969–1970, Période des Ateliers.
1970, "Fusains"; exposition à la Galerie Claude Bernard, Paris.
1972, "Pastels", exposition à la Galerie Claude Bernard, Paris. Période des Imprimeries. Rejoint pour un temps Arrabal, Roland Topor et le groupe Panique.
1974, Déménage à Malakoff, où il vit encore aujourd'hui. Premiers Escaliers. Exposition à la Galerie Artel, Genève.
1977-1978, Premières aquarelles qu'il va développer autour du thème des Ateliers, Serres et Escaliers.
1980, "Pastels", exposition à la galerie Claude Bernard, Paris.
1987, "Aquarelles", exposition à la galerie Claude Bernard, Paris.
Vers 1987, Commence à combiner le pastel et l'aquarelle, le sec et le mouillé, autour du thème des serres, des escaliers et des villes.
1988–1989, Exposition individuelle à la Caja Iberia, Saragosse.
1992, Exposition individuelle à la Galerie Vallois, Paris.
1993, Grand Prix des Arts de la Ville de Paris.
1999–2000, "Cinquante ans de Peinture", Rétrospective à la Fondation Pierre Gianadda à Martigny, Suisse. Début des grands Paysages urbains.
2000–2001, Rétrospective au musée de la Vie romantique, Paris.
2004 – 2005, Travaille avec le céramiste Juan Gardy Artigas pour le Pavillon Szafran, exposition Le Pavillon Szafran à la Fondation Gianadda, Martigny.
2008, Exposition Galerie Hopkins-Custot, Pavillon des Arts et du Design, Jardin des Tuileries, Paris.
2010, Rétrospective au Musée Max Ernst de Brühl, près de Cologne, Allemagne.
2011, Prix Piero Crommelynck.
2013, Rétrospective à la Fondation Gianadda, Martigny, où il montre pour la première fois ses très grands formats. Commandeur de l'ordre des Arts et des Lettres.

Sam Szafran est représenté par la Galerie Claude Bernard.

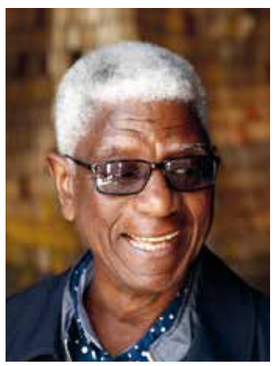
Sam SZAFRAN, Feuillage, 1989. Aquarelle, 150 x 100 cm. Collection privée
© GCB /Jean-Louis Losi, Paris
ADAGP, Paris

Sam SZAFRAN, Sans titre (Lilette dans les feuillages), 2005.
Aquarelle et pastel sur papier, 41 x 31,5 cm. Collection privée
© GCB /Jean-Louis Losi, Paris
ADAGP, Paris



EL ANATSUI

PÉDILUVE DE LA COUR DE LA FERME



El Anatsui à Chaumont-sur-Loire, 2015
© Eric Sander

DÉMARCHE ARTISTIQUE

Mondialement respecté et reconnu, a fortiori depuis qu'il a reçu le Lion d'Or de la Biennale de Venise en 2015 pour l'intégralité de son œuvre, El Anatsui est connu pour ses sculptures en bois et ses assemblages complexes de matériaux recyclés. À la fin des années 1970, il privilégie l'utilisation des tessons de verre et de débris de céramiques (série *Pots cassés*, 1976-1982). Deux décennies plus tard, il réalise ses premières pièces de "tissus" à partir de "matériaux pauvres".

Les installations murales monumentales d'El Anatsui (*Sasa (Manteau)*, 2004, Coll. MNAM-CCI, Centre Pompidou), ainsi que ses sculptures sur plancher (*Tiled flower garden*, 2012 ; *AG + BA*, 2014) sont constituées de "matériaux de rebut" : capsules de bouteilles en aluminium, canettes concassées, aplaties, ou encore tôles découpées. L'artiste assemble soigneusement ces matériaux et les relie entre eux par des fils de cuivre. Les pièces sont d'abord composées au sol, puis elles sont fixées au mur. Leurs formes souples et irrégulières évoquent des drapés, des tapisseries, des vêtements (*Man's Cloth, Woman's Cloth*, 2002). Les œuvres aux couleurs vives et chatoyantes s'inspirent des grandes étoffes *kente*, pièces aux motifs symboliques portées par les chefs ghanéens.

Tels des rideaux de scène ou des tapisseries précieuses, ses tentures métalliques ont paré nombre de façades prestigieuses, du Palazzo Fortuny pendant la 52e Biennale de Venise (*Fresh and Fading Memories*, 2007), à la Alte Nationalgalerie de Berlin *(Ozone Layer and Yam Mounds*, 2010), en passant par le Palais Galliera à Paris (*Broken Bridge*, 2012), la Royal Academy de Londres (*TSIATSIA – searching for connection*, 2013)... Il a investi la High Line, ancienne voie ferrée aérienne de New York, devenue un parc suspendu, avec un "mur" de métal et de miroirs (*Broken Bridge II*, 2012-2013).

El Anatsui puise son inspiration dans les traditions africaines de recyclage et de détournement d'objets manufacturés usagés. Il a su ériger la récupération en pivot du processus créatif. Ses œuvres interrogent les échanges mondiaux du commerce, la destruction, la transformation des matériaux, symboles des événements traversés par le continent africain.

"*L'art surgit selon les situations particulières, et je crois que les artistes ne peuvent que bénéficier de ce que leur environnement leur renvoie*".
"*Art grows out of each particular situation and I believe that artists are better off working with whatever their environnment throws up*".
(El Anatsui : Gawu : [Oriel Mostyn Gallery, Llandudno, 22 November 2003 - 7 January 2004] / [forew. by Martin Barlow ; texts by Sylvester Okwunodu Ogbechie and Atta Kwami ; interview with El Anatsui by Gerard Houghton], Llandudno : Oriel Mostyn Gallery, 2003).

À Chaumont-sur-Loire, El Anatsui a été invité à intervenir en 2015 dans la Galerie du Fenil et y a conçu une œuvre exceptionnelle "XiXe" présentée jusqu'en février 2017. En 2016, c'est dans le Parc Historique qu'il a réalisé une œuvre "Ugwu", signifiant "colline", dans l'esprit des sculptures de bois qu'il aime à concevoir, puisant, cette fois, son inspiration dans le proche environnement du Domaine.

En 2017, pour l'œuvre qu'il va réaliser cet été, El Anatsui s'inspire des gabarres de Loire, traditionnels bateaux à fond plat, qu'il utilisera pour créer une nouvelle œuvre liée au Pédiluve de la Cour de la Ferme.

© Eric Sander

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

El Anatsui est né à Anyako au Ghana en 1944. Il vit et travaille à Nsukka au Nigeria. Diplômé du Collège d'Art de l'Université des Sciences et Technologies de Kumasi au Ghana (1969), il complète sa formation classique par l'apprentissage des techniques anciennes de la culture *ashanti* : gravure, céramique, poterie... Dans les années 1970, il rejoint le groupe d'artistes nigérians Nsukka, associé à l'Université du Nigeria. Il a enseigné à l'Université du Nigeria de 1975 à 2011.

En 1990, il est l'un des cinq artistes choisis pour représenter l'Afrique à la 44e Biennale de Venise.

Il a montré son travail dans le monde entier : Mnuchin Gallery, New York (2014) ; Jack Shainman Gallery, New York (2014) ; Royal Academy of Arts, Londres (2013) ; Akron Art Museum, Akron, Ohio, USA (2012) (exposition itinérante (2012-2015) : *Gravity and grace : Monumental Works by El Anatsui* ; Brooklyn Museum, New York ; Des Moines Art Center, Iowa ; Bass Museum of Art, Miami ; Museum of Contemporary Art San Diego, Californie) ; Sterling and Francine Clark Art Institute (The Clark), Williamstown (2011) ; National Museum of Ethnology, Osaka, Japon (2010) ; Royal Ontario Museum, Toronto (2010) (exposition itinérante (2010-2012) : *El Anatsui : When I Last Wrote To You About Africa*) ; National Museum of Ethnology, Osaka, Japon (2010) (Exposition itinérante (2010-2011) : *A fateful Journey : Africa in the Works of El Anatsui*) ; Rice University Art Gallery, Houston (2010) ; Jack Shainman Gallery, New York (2013, 2010, 2008) ; Metropolitan Museum of Art, New York (2008); National Museum for African Art, Smithsonian Institute, Washington ; 52e Biennale de Venise (2007) ; Biennale of African Art, Sénégal (2006) ; Hayward Gallery, Londres (2005) ; Museum Kunst Palast, Düsseldorf, Allemagne (2004) (exposition itinérante (2004-2007) : *Afrika Remix* ; Centre Pompidou, Paris ; Mori Art Museum, Tokyo ; Moderna Museet, Stockholm) ; Biennale de Gwangju, Corée du Sud (2004) ; National Museum of African Art, Smithsonian Institute, Washington (2000-2001) ; Centro de Cultura Contemporania Barcelona (CCCB, 2001) ; 8e Triennale de Sculpture d'Osaka, Japon (1995) ; 44e Biennale de Venise (1990)...

En 2013, il remporte le prestigieux Charles Wollaston Award pour son œuvre *TSIATSIA (searching for connection, 2013)*. Cette gigantesque tenture chatoyante, créée à partir de matériaux de récupération, ornait la façade de la Burlington House, pendant l'exposition d'été 2013 de la Royal Academy of Arts à Londres (Royal Academy's 245th Summer Exhibition).
En 2014, El Anatsui est promu au grade d'Académicien honoraire à la Royal Academy of Arts de Londres.

En 2015, il reçoit le Lion d'Or de la Biennale de Venise pour l'intégralité de son œuvre.

Ses œuvres sont présentes dans les collections publiques : African Studies Gallery, University of Nigeria, Nsukka ; MNAM-CCI, Centre Pompidou, Paris ; The Metropolitan Museum of Art, New York ; The Museum of Modern Art, New York ; Los Angeles County Museum of Art, Californie ; Indianapolis Museum of Art, Indianapolis ; The National Museum of African Art, Smithsonian Institute, Washington DC ; Royal Ontario Museum, Toronto ; Missoni, Milan ; Musée Ariana, Genève ; The British Museum, Londres ; Clarks International Art Collection, Somerset ; Guggenheim Abu Dhabi, Abu Dhabi ; Osaka Foundation of Culture, Osaka ; Setagaya Art Museum, Tokyo...

El Anatsui est représenté par : Jack Shainman Gallery, New York ; October Gallery, Londres ; Inception Gallery, Paris.

© Eric Sander

URSULA VON RYDINGSVARD

"ANASTAZIA"
PARC HISTORIQUE

DÉMARCHE ARTISTIQUE

Les sculptures massives d'Ursula Von Rydingsvard révèlent la trace de la main humaine et ressemblent à des bols en bois, des outils et des murs qui semblent faire écho au patrimoine familial de l'artiste dans la Pologne préindustrielle avant la Seconde Guerre mondiale.
L'artiste a passé son enfance dans des camps nazis et dans les camps de réfugiés d'après-guerre, et ses premiers souvenirs douloureux inspirent son travail avec une grande puissance émotionnelle.
Ursula Von Rydingsvard construit de hautes structures de cèdre, créant un réseau complexe de poutres individuelles, façonné par des coupes acérées et lyriques et collés ensemble pour former des surfaces sensuelles, puzzle-like...
Elle a reçu de nombreux prix, dont un prix Joan Mitchell (1997), un Oscar de l'Académie Américaine des Arts et Lettres (1994, des bourses de la Fondation John Simon Guggenheim (1983) et du National Endowment for the Arts (1979, 1986). Elle a reçu le prix de l'Association internationale des critiques d'art (1992, 2000).
Elle a exposé au Madison Square Park, New York (2006) au Musée Neuberger, Université d'État de New York (2002 et au Storm King Art Center (1992). Ursula Von Rydingsvard vit et travaille à New York.

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Ursula von Rydingsvard est née en 1942 à Deensen, en Allemagne. Elle a obtenu un BA et une MA de l'Université de Miami, Coral Gables (1965), un MFA de l'Université de Columbia (1975) et un doctorat honorifique du Maryland Institute College D'Art, Baltimore (1991).
Sculpteur réputé, l'artiste travaille à Brooklyn, New York depuis 30 ans. Après son diplôme de l'Université de Columbia en 1975, elle a commencé à travailler avec un matériau privilégié : le cèdre.
Ursula Von Rydingsvard est surtout connue pour des sculptures à grande échelle, souvent monumentales, avec pour matière des poutres de cèdre qu'elle découpe et assemble, en les recouvrant de graphite en poudre. Elle utilise délibérément des planches de cèdre broyées avec des longueurs variées.

"*Ces formes abstraites comme des signatures se rapportent à des choses dans le monde réel, révélant la marque de la main humaine tout en invoquant des formes et des forces naturelles. Ces formes comprennent typiquement des vases simples et des bols. Beaucoup suggèrent des outils ou d'autres artefacts tels que des pelles, des cuillères et des clôtures, ou font allusion aux habitations primitives, aux formations géologiques, au paysage ou au corps*".

Double page :
"Anastazia",
installation d'Ursula von Rydinsgvard pour le Domaine de Chaumont-sur-Loire, 2017
© Éric Sander

STÉPHANE GUIRAN

"LE NID DES MURMURES"
MANÈGE DES ÉCURIES

Stéphane Guiran à Chaumont-sur-Loire, 2017
© Éric Sander

DÉMARCHE ARTISTIQUE

C'est une extraordinaire installation de fleurs de quartz que Stéphane Guiran a conçue pour le Manège des Écuries de Chaumont-sur-Loire, accumulation douce et infiniment poétique résonnant avec l'architecture du Manège.

"*J'ai imaginé un nid fait de géodes glanées dans l'Atlas marocain. Fleurs de pierres cueillies par la main de l'homme. Comme des poèmes ramassés à même la terre. De ces géodes brisées fleurit une douce pureté. Celle du quartz, ce gardien des murmures. On prête au quartz blanc cette magie de donner écho aux pensées et émotions. De chanter les mots silencieux cachés en nous.*
Une création sonore composée à partir de murmures d'enfants vient éclairer ce voyage poétique.
Le Manège des Écuries du Domaine de Chaumont-sur-Loire vibre d'une architecture singulière. Ancrée. Elle rayonne l'assise terrestre de cet ancien four où la matière se cristallisait. Aérienne. Elle respire la légèreté d'une cathédrale rythmée par ces fenêtres ouvertes aux vents et aux oiseaux.
Réunies dans cet écrin posé entre terre et ciel, les quatre mille géodes de quartz deviennent un immense amplificateur de murmures. Un exhausteur de silences. Que chaque visiteur ose y déposer ses songes. Ses vœux. Ses rêves secrets. Et ces silences s'envoleront, par les fenêtres ouvertes, aux souffles du vent. Jusqu'aux oreilles du Monde. Jusqu'au fredonnement des Étoiles, qui les feront Constellations. Tissant une carte chantée faite de cocons de Soi. De rêves prêts à éclore. Pour construire un monde où la poésie guide les êtres vers l'éveil qui sommeille en eux". Stéphane Guiran

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Stéphane Guiran est né en 1968 en France, dans le Var. Il vit et travaille à Eygalières et Barcelone. Essec de formation, il quitte, en 2001, le monde du graphisme pour la sculpture. De 2002 à 2011, il réalise principalement des œuvres à partir de lignes d'acier, dans la continuité de ses premières années autour du graphisme. En 2004, il se forme à la fonderie lors d'une année de résidence à Barcelone qui lui ouvrira les portes de la sculpture monumentale. Durant cette période son travail épuré sur la ligne évoque une écriture imaginaire qui se déploie dans l'espace, souvent inspirée par la calligraphie et les haïkus japonais.
En 2011, il rejoint la galerie Alice Pauli et commence à explorer d'autres médias : tout d'abord la photo, autour des reflets dans la série des Symétries. Puis le verre et le cristal, qui prennent rapidement une part prépondérante dans son œuvre. Le cristal le conduit à des formes plus organiques, largement inspirées par son lien intime avec la nature. Il parcourt le cristal sous différentes expressions contemporaines, en tant que matière recyclée à travers son travail sur le calcin, en tant que pixel ou élément de dessin, ou dans des dialogues avec les cristaux issus de la nature et autres pierres cristallines.
Nature et abstraction vivent dans son travail comme les deux faces d'un même miroir. Ses dernières créations font le lien entre son travail de sculpture et celui de l'image, à travers des installations pouvant mixer cristal et vidéo, dans lesquelles il vise à impliquer le spectateur dans les émotions que lui suscitent les cristaux.

Double page :
"Le Nid des Murmures",
installation de Stéphane Guiran pour le Domaine de Chaumont-sur-Loire, 2017
© Éric Sander

SARA FAVRIAU

"OU, PROLOGUE POUR UNE CHIMÈRE"
GRANGE AUX ABEILLES

Sara Favriau à Chaumont-sur-Loire, 2017
© Éric Sander

DÉMARCHE ARTISTIQUE

Sara Favriau sculpte le bois avec une énergie et une inventivité exceptionnelles, travaillant la matière jusqu'à concevoir des formes arachnéennes jouant avec l'espace de la Grange aux Abeilles, comme ses étonnantes "colonnes grignotées".

Sara Favriau s'attache à l'idée de prolongement, créant des ponts entre la forme et le contenu. Elle s'approprie des techniques classiques d'ouvrage et les prolonge avec les codes actuels : le moulage transforme des blisters en bas-reliefs anthropomorphiques, la sculpture de tasseaux usinés dessine la trame des cabanes, la marqueterie des strates du contreplaqué génère le motif d'un moucharabieh. "*C'est cette porte ouverte qui fait exister l'œuvre, la libérant de toute description, vacillant entre forme et sens*".

Récemment, l'artiste a initié un travail sculptural à partir de tasseaux de bois empruntés au domaine de la construction. Elle les découpe, sculpte et assemble pour créer des hameaux de cabanes aux dimensions variables. Du mobile à l'habitation. Elle donne une nouvelle fonctionnalité à ces morceaux de bois, une seconde vie. Sculptés, ces vulgaires tasseaux sont à la fois plus solides (car coupés dans le sens de la fibre) et plus fragiles (car plus fins). "*J'anoblis la fonction de 'charpente' par des procédés et des gestes simples. L'objet devient hybride, entre structure et ornement, et offre une nouvelle phase de lecture, au-delà du procédé de fabrication*".

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Sara Favriau est née en 1983, elle vit et travaille à Paris. Elle explore les pratiques anciennes et actuelles. Sous forme de palimpseste, les technicités classiques se mélangent aux contemporaines. Sa recherche est une tentative de réflexion poétique sur les mécanismes de l'Histoire. Elle travaille à partir de matériaux collectés le plus souvent dans le monde de l'industrie et contourne la fonction originale du produit, le libérant de son chemin traditionnel pour lui faire emprunter un plus simple. De cette synthèse, naît la possibilité d'une histoire.

Sara Favriau est diplômée de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris (atelier Giuseppe Penone) en 2007, après une résidence à la Villa Médicis en 2005. En 2014, elle remporte le Prix de la meilleure installation YIA Art Fair#04 et, en 2015, elle est lauréate du Prix Découverte des Amis du Palais de Tokyo. Cette même année, la Galerie Maubert lui consacre sa première exposition personnelle, "La houle se déroulant au fracas de la coque (...), je sabrais l'écume". De février à mai 2016, Sara Favriau bénéficie d'une exposition personnelle au Palais de Tokyo : "La redite en somme, ne s'amuse pas de sa répétition singulière".

Double page :
"où, prologue pour une chimère",
installation de Sara Favriau pour le Domaine de Chaumont-sur-Loire, 2017
© Éric Sander

KARINE BONNEVAL

"SACCHARUMANIA"
CHÂTEAU

Karine Bonneval à Chaumont-sur-Loire, 2017
© Éric Sander

DÉMARCHE ARTISTIQUE

Ce sont des fleurs de sucre, fragiles et poétiques sculptures de ce matériau inattendu, aux allures de marbre taillé, que Karine Bonneval dispose dans des vitrines installées dans la Salle du Conseil et la Bibliothèque du Château.

"*Depuis plusieurs années, Karine Bonneval concentre sa recherche sur les relations paradoxales que nous entretenons avec le vivant. À travers les notions de territoire, d'exotisme, d'exploration, d'hybridation, de matières premières, elle interroge notre rapport à la nature, que l'homme a domestiquée sans toujours réaliser qu'il est partie intégrante de ce tout qu'il domine. Avec la sculpture, la vidéo, l'installation, elle tente de faire apparaître cette altérité nécessaire entre l'humain et les autres êtres vivants, notamment végétaux. Avec poésie, mais aussi malice, associant le naturel et l'artificiel, l'artisanal et l'industriel, elle pose la question de l'adaptation, du dialogue avec un milieu constitué de nos interlocuteurs privilégiés*". Gunther Ludwig, 2015

La canne à sucre est le végétal le plus cultivé dans le monde.
"*D'où vient ce que nous mangeons ? L'homme regarde la nature comme une curiosité. Il la traque, joue avec elle, s'en sert comme d'un garde-manger. Depuis des millions d'années, l'homme décrypte son milieu, ce qu'il peut lui apporter. Souvent, il en a peur et veut le dominer. Retour de bâton assuré.*
Le sucre est notre plaisir et l'une des pires plaies de l'humanité. L'être humain aime le sucre. Il le cherche frénétiquement depuis la préhistoire. Alexandre, conquérant de la Grèce, rapporte la canne à sucre de l'Inde, qu'il acclimate en Méditerranée avant que les colons ne la cultivent aux Antilles. Ils instaurent avec la complicité des chefs africains le pire des esclavages.

Double page :
"Saccharumania",
installation de Karine Bonneval pour le Domaine de Chaumont-sur-Loire, 2017
© Éric Sander

Napoléon ruine le commerce triangulaire qui a tant enrichi Nantes et Bordeaux en poussant Delessert à développer la betterave à sucre. Mais la plaie de l'esclavage met encore un demi-siècle avant de se refermer. Aujourd'hui, nous mangeons trop de sucre et le diabète est l'une des maladies les plus redoutables de l'humanité. Il faut se méfier du sucre". Gilles Fumey, géographe de l'alimentation, 2013, à propos de Makarka et des tenues d'explorateurs.

La canne à sucre illustre les liens complexes que nous entretenons avec le végétal.
Saccharum officinarum est une plante dont on est peu sûr de l'origine géographique. Répandue par l'homme et croisée avec d'autres espèces de canne à sucre, elle n'existe plus à l'état sauvage. Ce sont aujourd'hui les premières plantes cultivées au niveau mondial.

"L'or blanc", jadis produit grâce à l'esclavage et à l'origine de guerres, est aujourd'hui un produit de base bon marché partout dans le monde. Mais sa blancheur et sa cristallisation pailletée conservent l'ambiguïté de notre histoire commune.

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Née en 1970 à La Rochelle, vit en région Centre-Val de Loire.

Expositions personnelles (sélection)
2015
Dendromité, ESAD Orléans
2012
Bonpland et Acclimatation, projection et rencontre à l'Alliance française en association avec le MAMBA, Buenos Aires
Moteurs !, exposition à la borne du pays où le ciel est toujours bleu, La Châtre
Je cherche des parfums nouveaux, des fleurs plus larges, des plaisirs inéprouvés, la Maréchalerie ensa-v, Versailles
Hybrides véhicules, Galerie MET de la Châtre, Paris
2010
Dans un jardin, musée des Beaux-Arts, Rouen
Projection d'Acclimatation, Faculté d'Arts plastiques, Lille

Expositions collectives (sélection)
2016
La force de l'empathie, Watou kunstenfestival, Belgique
Back to the trees, forêt de Chaux
Fantômes et apparitions, Château du Rivau, Lémeré
Microscopie du Banc, Micro Onde, Vélizy-Villacoublay
2015
Jardins d'hiver, La Graineterie Centre d'Art, Houilles
Chimères, Château du Rivau, Lémeré
Triennale de Vendôme
Jardiniers terrestres, jardiniers célestes, biennale d'art contemporain de Melle
GlocauAir, open studios, Berlin, Allemagne
2014
Les habits de château, Château de Maisons, Maisons-Laffitte
Marc Plas invite, Galerie the window, Paris
A posteriori, ensa-v, Versailles
Le secret, Château du Rivau, Lémeré
2013
Design culinaire à 4 mains, avec Carole Belenus, MAC/VAL, Vitry-sur-Seine
Passe-moi le sel ! , 15ème parcours contemporain, Fontenay le Comte
Dés-tresse et délacé treize, Maison des tresses et lacets, Parc Naturel Régional du Pilat

MARIE DENIS

"HERBIER DE CURIOSITÉS"
ASINERIE

Marie Denis à Chaumont-sur-Loire, 2017
© Éric Sander

DÉMARCHE ARTISTIQUE

Très créative et liée profondément à la nature, Marie Denis propose à Chaumont-sur-Loire un poétique cabinet de curiosités végétales, jouant avec subtilité de l'architecture de l'Asinerie et de la Cour de la Ferme.

La nature est la "substance nourricière" de Marie Denis qui recourt à de multiples techniques de création : tressages, assemblages, sculptures, transformant le végétal n'ont aucun secret pour cette artiste : palmiers, branchages et feuillages divers qu'elle réinvente et sublime avec une grande délicatesse.

Marie Denis collectionne avec passion des objets inédits et divers, mêlant avec subtilité le naturel et l'artificiel et recourt à des associations libres d'images et de pensées autour de l'idée de nature, avec des herbiers fantastiques ou des "patiences". Recyclages, assemblages, télescopages, revisitations d'objets divers n'ont aucun secret pour cette artiste.

Marie Denis dialogue en permanence avec les formes de la nature. Elle égrène ses herbiers et ses "sculptures de curiosités" dans un dialogue revendiqué avec le patrimoine. Elle aime à revisiter sans cesse son travail, par les formats qu'elle fait évoluer et par les cisèlements de matières.

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Marie Denis est née en 1972 à Bourg-Saint-Andéol, en Ardèche. Elle vit à Paris et travaille partout.
Après les Beaux-Arts de Lyon, elle est pensionnaire à la Villa Médicis en 1999.
Son œuvre est sculpturale, et "les règnes" de la nature en sont le fils d'Ariane.
Ses sculptures, objets et photographies se plaisent à détourner les règles et savoir-faire, pour les poétiser.
Marie Denis est représentée par la Galerie Alberta Pane.

Dernières expositions personnelles
2016
L'Herbier Noir, Galerie Alberta Pane, Paris
Pâques et salon rouge, Galerie Kamila Régent, Saignon
2015
Secret Garden, Bruxelles, Belgique
L'Installation éphémère, Galerie Kamila Régent, Saignon
2014
Patrimoine culturel, patrimoine naturel, Journées européennes du patrimoine, Hôtel du ministre, Quai d'Orsay, Paris
2013
Un Jardin, Plot Hr, Rouen
Lucy, Galerie Alberta Pane, Paris
YIA Art Fair (Young International Artists), Galerie Alberta Pane, Lille
La Forêt de l'art contemporain, œuvre spécifique pour site, Forêt des Landes de Gascogne.

Dernières expositions collectives
2016
Paysages sublimés, Centre d'art contemporain Chanot, Clamart
Entrare nell' opera, Galleria Massimodeluca, Mestre, Italie
Xème Biennale de Gonnesse
Flower Power, Galerie de multiples, Paris
2015
Choices Collectors Week-end, Palais des Études des Beaux-Arts, Paris
Jardins d'hiver, La Graineterie, Houilles
SLACK ! Deux-Caps Art Festival, Artists installations 16 km de balades insolites, 36 km de côte
Contresens-Dissidence–Tolérance, une sélection d'œuvres des Abattoirs – Frac Midi-Pyrénées
Résidence duo/Atelier-Refuge Marie Denis & Nathalie Prally, Ardèche
Studio à l'invitation de Kamila Régent - nappe brodée in progress - "caresses"
COOP CLUB continue! Coopérative proposée par M. Mercier pour le salon MAD à la Maison Rouge

Double page :
"Herbier de Curiosités",
installation de Marie Denis pour le Domaine de Chaumont-sur-Loire, 2017
© Éric Sander

ANDREA WOLFENSBERGER

"0/1. ZWISCHEN NULL UND EINS"
GALERIE HAUTE DE L'ASINERIE

Andrea Wolfensberger à Chaumont-sur-Loire, 2017
© Éric Sander

DÉMARCHE ARTISTIQUE

"Andrea Wolfensberger recourt à plusieurs modes d'expressions : la peinture, le dessin, la vidéo, la sculpture et les installations. Cette artiste suisse travaille aussi depuis quelques années avec le numérique pour réaliser ses vidéos, mais aussi pour élaborer le processus de création de ses œuvres. Son esthétique provient moins d'une quête et d'une saisie formelles, qui s'épuisent dans la matière et la forme, mais plus d'une interrogation constante et d'une recherche sur les possibilités d'éprouver l'essence de la réalité et de la perception dans l'espace et le temps.
La pièce présentée dans l'Asinerie, réalisée en carton ondulé se donne à voir comme une sculpture en mouvement, faisant appel au déplacement du visiteur. Elle est accompagnée d'une multitude de travaux en bois de taille plus réduite. Ces études ou variations semblent être des terrains aux reliefs labourés ou incisés, rappelant les rendus topographiques.
D'où viennent ces variations ? À quoi correspondent-elles ? Plusieurs titres des œuvres d'Andrea Wolfensberger présentes dans l'Asinerie contiennent l'indication "0/1". Sa pièce majeure en carton ondulé s'intitule "0/1. zwischen null und eins". Ce titre mentionne un point de départ, calme, un état silencieux, un début qui porte en lui-même l'infini, mais aussi une sortie, ou encore un retour au point de départ. Force visuelle, vague, incise qui soulève et qui se déploie. Force provenant du domaine de l'invisible, rendue visible par l'artiste."
Extraits d'un texte d'Esther Maria Jungo

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Née en 1961 à Zurich, vit et travaille à Zurich, ainsi qu'à Waldenburg (Bâle-Canton).
Chargée de cours dans des différentes Hautes Écoles en Suisse et Allemagne, notamment dans la Haute École des Arts de Berne.
Bourses de la Confédération Suisse, du Canton de Zürich, des Villes de Genève et de Zürich, pour des Ateliers à Rome (Istituto Svizzero), ainsi qu'à Paris (Cité des Arts).
Représentée par la Galerie Gisèle Linder, Bâle (représentée à la foire ART Bâle et artgeneve) et la Galerie Bob Gysin, Zurich (représentée à artgeneve).

Expositions personnelles (sélection)
2016
L'écume des jours, Galerie Bob Gysin, Zurich, Suisse
2015
Wade in the water, Orbital Garden, Berne, Suisse
2014
Falten, Galerie Gisèle Linder, Bâle, Suisse (avec Luzia Hürzeler)
2012
Waveform, Galerie Bob Gysin, Zurich, Suisse
...dein Wille geschähe..., reformierte Kirche, Zurich-Witikon, Suisse
2011
...then listen again..., Kunstmuseum Solothurn, Soleure, Suisse
2009
Galerie Gisèle Linder, Bâle, Suisse
Galerie Bob Gysin, Zurich, Suisse
2007
Galerie Bob Gysin, Zurich, Suisse
kunst@stpeterundpaul, Berne, Suisse (avec Kathrin Stengele)
2006
Installation über der Kempt, Illnau-Effretikon, Suisse
2003
Sculpture at Schönthal, Kloster Schönthal, Langenbruck, Suisse
Denkspuren I, Institut für Neurobiochemie der Universität Witten/Herdecke, Allemagne
Galerie Bob Gysin, Zurich, Suisse
Tweaklab, Bâle, Suisse
Aufführung von Hitzewelle, anlässlich von Three Voices (Morton Feldman), Gare du Nord, Bâle, Suisse; Kunsthaus Zug, Kirche St. Marien, Winsen, Allemagne; Theaterraum Oldenbourg, Allemagne (avec Marianne Schuppe et Peter Vittali)

Double page :
"0/1. zwischen null und eins",
installation d'Andrea Wolfensberger pour le Domaine de Chaumont-sur-Loire, 2017
© Éric Sander

MÂKHI XENAKIS

GALERIES DE LA COUR
DES JARDINIERS

© Willem Schalekamp

DÉMARCHE ARTISTIQUE

"Ils traversent ainsi un noir illimité..." avertissait Baudelaire dans son poème "Les Aveugles" (1857). Sommes-nous ces aveugles infinis devant les pastels de Mâkhi Xenakis ? Là où, sur la feuille blanche, par un patient travail à la gomme, illimité est le noir tendre et laiteux qui s'épand en formes palpables et inconnues. Là où, sur la feuille calque, soudain recouverte à satiété, illimité est le rose charnel et modulé qui s'éclot en formes suaves et indéfinies. Les pastels de Xenakis sont des corps et des lieux, sont des bruissements tactiles et des organes de vie recouvrant la béance du vide, le blanc aveugle où l'absent s'est réfugié, où le silence s'est enfoui, où le chaos s'est tapi. Ces pastels profus, sériels sont des pièges voluptueux du regard et de notre doute, des jardins des délices de notre désir inquiet, où la larme minérale épouse la coque végétale, où la pulpe animale s'accouple à la langue florale. Où les alvéoles marines nous appellent vers l'abysse originel, celui de la naissance de soi, celui de la naissance du monde. Notre regard s'absorbe et se répand ainsi au contact de la consistance sensuelle du pastel, dans sa pulsion et ses rétractations, dans sa densité inextinguible et ses tensions mouvantes, jusqu'à rejoindre le lieu vibrant d'une lumière, estompant les peurs. Là, à un lieu du dessin pastel, le blanc se dénude telle une trombe de vie retrouvée, tel un col de lumière, oculus béant, ouvert, au cœur du maelstrom d'ombres et d'éclosions éphémères. Ces pastels sont des refuges de vie... Marjorie Micucci.

"*J'écris, je dessine et je sculpte de manière régulière et autonome. Ces trois modes d'expression me sont devenus indispensables. Ce qui ne peut s'exprimer dans un domaine peut soudainement s'exprimer dans un autre. Il n'y a plus de moments de vide ou de silence. Beaucoup de thèmes s'y croisent et s'y répondent. Lorsque je commence un dessin ou une sculpture, j'attends ce moment magique où tout à coup, quelque chose de nouveau et de vivant apparaîtra, lié à notre animalité, à notre universalité. J'ai alors la sensation délicieuse et insensée de créer de la vie et d'éloigner un petit peu la mort. Le travail est véritablement accompli lorsque je retrouve cette émotion chez celui ou celle qui le regarde. Pour cette invitation à Chaumont, j'ai voulu créer une nouvelle correspondance entre les sculptures bleues qui nous accueillent dans la cour par de nouveaux pastels bleus et violets qui nous mènent vers les "gouffres" roses et noirs*". Mâkhi Xenakis

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Née à Paris où elle vit et travaille. Elle partage son temps entre sculpture, dessin et écriture. Ses œuvres figurent dans des collections publiques telles que le Centre Pompidou, la manufacture de Sèvres, la manufacture des Gobelins, le FNAC. Ses livres sont publiés aux éditions Actes Sud.
Son travail à notamment été exposé au MAMCS de Strasbourg, au Orlando Museum of Art, au Musée de la chasse et de la nature, à la Maison Rouge, au Centre Pompidou, au Musée Zadkine, au Musée des Beaux Arts de Besançon, de Brest et de Nancy ainsi qu'à la Chapelle de la Pitié Salpêtrière.

Elle dessine et peint depuis l'enfance. Après un bac scientifique, elle étudie l'architecture avec Paul Virilio et crée des décors et des costumes pour le théâtre, notamment avec Claude Regy. En 1987, grâce à une bourse Villa Médicis hors les murs, elle s'installe à New York pour peindre jusqu'en 1989. Elle y fait une rencontre décisive avec Louise Bourgeois.
De retour à Paris, elle expose régulièrement son travail de dessins.
En 1998, elle publie "Louise Bourgeois, l'aveugle guidant l'aveugle". Dans ce livre, à la recherche des lieux d'enfance de Louise, elle nous dévoile petit-à-petit les liens secrets qui s'établissent entre ceux-ci et l'œuvre de Louise Bourgeois et nous plonge dans la complexité et les mystères du processus de création. Parallèlement, elle réalise ses premières sculptures qu'elle expose en 1999 à Paris et Genevilliers, accompagné du livre "Parfois seule".

En 2004, invitée à exposer des sculptures à la Salpêtrière, elle découvre dans les archives de l'assistance publique l'enfer carcéral vécu par des milliers de femmes depuis Louis XIV et publie "Les folles d'enfer de la Salpêtrière". Elle présente parallèlement un ensemble de 260 sculptures dans la chapelle.

En 2015, elle publie "Iannis Xenakis, un père bouleversant" et nous plonge cette fois-ci dans le processus de création de l'œuvre de son père à partir de ses archives musicales et architecturales. Dans la seconde partie, elle tente de comprendre comment face à ce père singulier, elle s'est elle-même construite. En 2017, un nouveau livre plus intime sur sa relation avec Louise Bourgeois paraît aux éditions Actes Sud. La diversité et les liens existants dans son travail de sculptures et de dessins, portés à la fois par la nécessité de créer de la vie tout en gardant une part d'inquiétude, prennent aujourd'hui un sens plus évident à la lumière de ses nombreux livres.

Double page :
Pastels © M. Xenakis

REBECCA LOUISE-LAW

"LE JARDIN PRÉSERVÉ"
AUVENT DES ÉCURIES

© Malcolm Crowthers

DÉMARCHE ARTISTIQUE

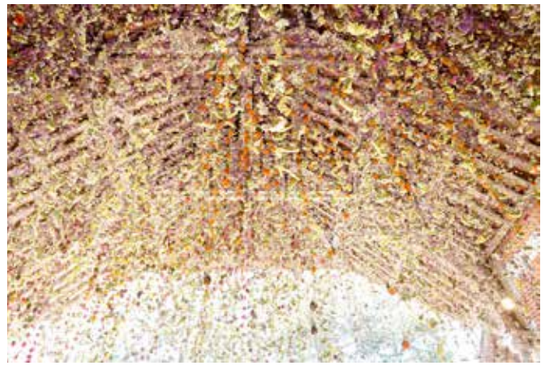
Rebecca Louise-Law est connue pour sa transformation d'espaces en des univers colorés et poétiques, grâce à la technique de suspension de centaines voire de milliers de fleurs.
Chaque sculpture de Rebecca Louise-Law sublime la beauté du changement naturel. Les œuvres évoluent comme la nature suit son cours et proposent un concept alternatif de la beauté en embrassant la préservation et la détérioration.
Rebecca Louise-Law travaille avec des fleurs sèches ou fraîches et permet à l'œuvre d'évoluer naturellement. Ses installations sont conçues pour durer indéfiniment avec chaque élément cousu individuellement et sont le témoin du changement de forme et de couleur au fil du temps.

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Artiste basée à Londres et formée aux Beaux-Arts à l'Université de Newcastle en Angleterre, Rebecca Louise-Law travaille avec des matériaux naturels depuis 17 ans, pratique qui implique une exploration constante des relations entre la nature et l'homme. Son œuvre comprend des aspects philosophiques et spirituels : chaque fleur a été sélectionnée pour une raison bien spécifique. Le fil de cuivre par lequel sont accrochées les fleurs est devenu sa marque de fabrique. Les couleurs sont soigneusement choisies et organisées en conséquence.
L'artiste a exposé ses installations dans des endroits très divers : galeries, églises... C'est lors du projet The Flower Garden Display'd que l'artiste a placé en tout 4 600 fleurs suspendues aux voûtes d'une église.

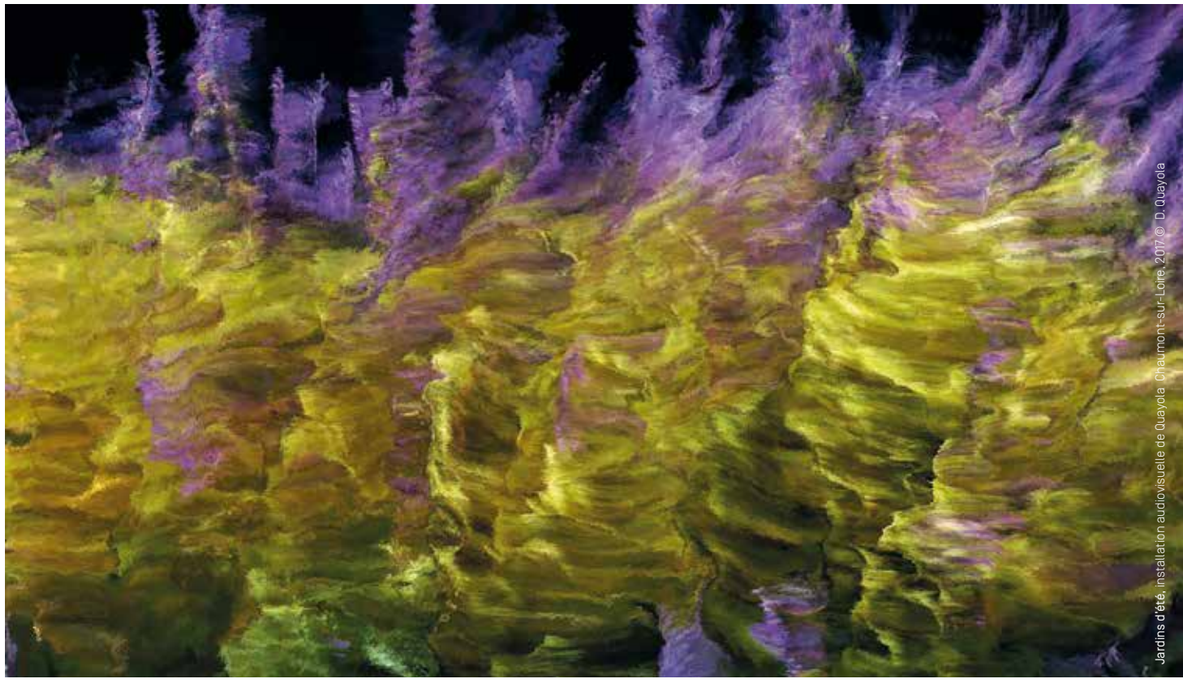
"*J'aime capturer et chérir de beaux et petits objets naturels pour créer une œuvre d'art qui peut être observée sans la pression de temps. Préserver, apprécier, célébrer et partager la beauté de la Terre avec le monde est ce qui me motive*". Rebecca Louise-Law

"*La puissance des installations de Rebecca réside dans leur transmutation perpétuelle. Les fleurs vivantes bougent d'une manière exquise à travers les étapes naturelles de la détérioration, elles fanent, se décolorent et sèchent. En emmenant les visiteurs sur ce chemin de la détérioration, Rebecca prolonge la limite perçue de la beauté des fleurs et les imprègne d'une valeur artistique qui les élève de simples objets de décoration*". Amanda Krampf, directrice de la Galerie Chandran



Double page :
"*Le jardin préservé*",
installation de Rebecca Louise-Law pour le Domaine de Chaumont-sur-Loire, 2017
© Éric Sander

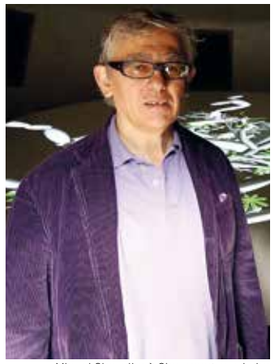
II. PHOTOGRAPHIE ET VIDÉO



Jardins d'été, installation audiovisuelle de Quayola, Chaumont-sur-Loire, 2017, © D. Quayola

MIGUEL CHEVALIER

"IN - OUT / PARADIS ARTIFICIELS 2017"
PARC HISTORIQUE



Miguel Chevalier à Chaumont-sur-Loire
© Eric Sander

DÉMARCHE ARTISTIQUE

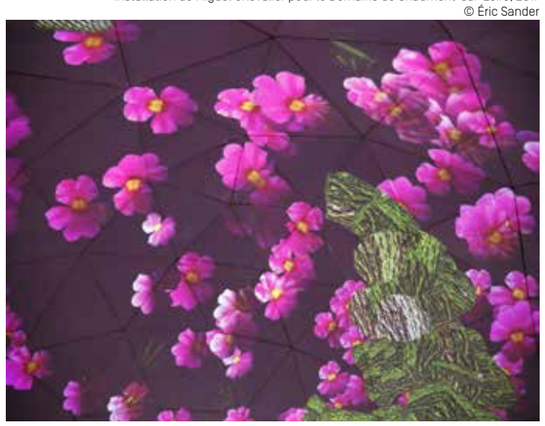
L'œuvre présentée par Miguel Chevalier est une installation immersive et multisensorielle.
Les visiteurs sont invités à pénétrer dans un dôme et à quitter pour un instant la réalité physique de l'expérience quotidienne. À l'intérieur, est disposé un second dôme plus petit. Deux couloirs circulaires, frontières entre le réel et le virtuel, y permettent l'accès. Au cœur du second dôme, le visiteur est immergé dans un espace virtuel et multisensoriel. Projetée sur les parois à 360°, l'installation numérique "Trans-Natures" sollicite d'abord le sens de la vue. Après "Sur-Natures" et "Fractal Flowers", "Trans-Natures" présente une nouvelle génération de plantes et de fleurs artificielles démesurées.
La musique créée spécialement par Jacopo Baboni Schilingi accompagne le mystère de leur apparition. Une vingtaine de sièges "fatboy" permettent aux visiteurs de s'asseoir pour profiter de cette expérience d'immersion unique. Pour magnifier l'espace, un sol noir très brillant créer l'effet d'un miroir d'eau circulaire qui reflète l'ensemble de cette projection. Des miroirs de 2m de hauteur inclinés à 30° permettent de refléter la projection sur tout le pourtour du dôme.
"Trans-Natures" explore avec poésie la question du lien entre nature et artifice. Selon une démarche initiée à la fin des années 90, cette création prend appui sur l'observation du règne végétal et sa transposition imaginaire dans l'univers numérique. Cette nature artificielle, dont les formes rappellent la végétation des sous-bois, mêle différentes espèces d'arbres, d'arbustes, de brindilles et de feuillages. Son développement et ses formes s'inspirent des arborescences, systèmes d'organisation des données utilisant le principe de racines, de troncs et de branches. Cette nature aux formes parfois réalistes, parfois abstraites, est générée à l'infini grâce à un logiciel inédit écrit par Claude Micheli. Les plantes naissent aléatoirement, s'épanouissent et meurent en fonction de différents "codes morphogénétiques". Le jardin se renouvelle et se métamorphose en permanence. Des formes végétales fluides déploient leurs courbes dans l'espace, tandis que des arborescences de branches acérées grandissent sans répit et semblent parfois sortir de l'écran. L'œuvre joue avec le sens des limites spatiales du visiteur. En immersion dans cette sphéricité enveloppante, sa vision du lointain et du proche est reconfigurée, ouverte sur l'infini. L'isolation du dôme intérieur par un couloir circulaire permet l'immersion complète du visiteur dans ce paradis artificiel. L'architecture demi-sphérique et le dispositif de miroirs occultant la vision des angles repoussent les limites de l'espace virtuel. Le corps du visiteur est à l'intérieur d'une pluie de végétaux qui se meuvent et s'évanouissent. Certains deviennent gigantesques lors de leur chute libre, d'autres s'effacent en passant comme des nuées de pollinisation florale, d'autres encore disparaissent dans le lointain comme des feux d'artifice. Le visiteur voit chuter les jardins suspendus de l'œuvre. Ses fleurs immortelles sont fugitives et s'échappent dans le lointain. Les plantes de lumière qui se rapprochent du visiteur semblent tombées du ciel. Les feuillages, les fleurs épineuses et les arborescences en déploiement tournoient et s'entrelacent en un mystérieux ballet végétal qui s'évanouit. La légèreté de leur danse trace les contours d'un jardin, qui comme un microcosme, semble résumer l'évanescence de la beauté et de la vie.

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Né en 1959 à Mexico. Vit et travaille à Paris.

Depuis 1978, Miguel Chevalier utilise l'informatique comme moyen d'expression dans le champ des arts plastiques. Il s'est imposé internationalement comme l'un des pionniers de l'art virtuel et du numérique.
Son œuvre, expérimentale et pluridisciplinaire, prend ses sources dans l'histoire de l'art dont il reformule les données essentielles. Son travail aborde la question de l'immatérialité dans l'art, ainsi que les logiques induites par l'ordinateur, telles que l'hybridation, la générativité, l'interactivité, la mise en réseau. Il développe différentes thématiques, telles que la relation entre nature et artifice, l'observation des flux et des réseaux qui organisent nos sociétés contemporaines, l'imaginaire de l'architecture et des villes virtuelles, la transposition de motifs issus de l'art islamique dans le monde numérique. Les images qu'ils nous livrent interrogent perpétuellement notre relation au monde.
Miguel Chevalier réalise de nombreuses expositions dans des musées, centres d'art et galeries du monde entier. Il réalise également des projets dans l'espace public et architectural.

Double page :
"*In-out : paradis artificiels 2017*",
installation de Miguel Chevalier pour le Domaine de Chaumont-sur-Loire, 2017
© Éric Sander



DAVIDE QUAYOLA

"JARDINS D'ÉTÉ"
GALERIE BASSE DU FENIL

Davide Quayola à Chaumont-sur-Loire, 2016
© Eric Sander

DÉMARCHE ARTISTIQUE

Davide Quayola a effectué, à Chaumont-sur-Loire, une résidence d'une dizaine de jours en août 2016, qui lui a permis de filmer et d'enregistrer la magie des massifs de dahlias, de sauges et de delphiniums du Parc Historique et des Prés du Goualoup.
De cette résidence est né un travail intitulé "Jardins d'été" qui nous plonge, grâce au numérique, dans un fascinant univers "impressionniste".

Davide Quayola utilise les fleurs comme point de départ et comme prétexte pour créer un spectacle et un mouvement profonds. En détournant l'analyse d'image et les algorithmes de manipulation, il revisite l'image photographique et propose des modes de vision et de synthèse alternatifs. Des massifs floraux sont filmés en très haute définition, puis, à l'aide d'un logiciel spécifique, l'aspect détaillé des fleurs est réduit à une masse en deux dimensions qui tend à l'abstraction. Alors que le contour des fleurs se trouble, la nature devient dense et quasiment impénétrable. La composition qui en résulte est alors, de manière suggestive, en suspens entre représentation et abstraction, entre la profondeur spectacle naturel et la surface de l'écran.
Pour contraster avec cette image, des représentations graphiques brutes des couleurs et du mouvement succèdent alors, dans un certain ordre, pour nous rappeler ce qui se cache en réalité sous la surface.

"Jardins d'été" de Quayola rend hommage à la tradition de l'impressionnisme français et aux œuvres tardives de Claude Monet. Sont ainsi étudiées les façons dont la nature est observée, étudiée et synthétisée, devenant ainsi un point de départ vers l'abstraction.
Quayola a recréé des conditions semblables aux peintures de paysage impressionnistes classiques, mais il a utilisé des dispositifs technologiques sophistiqués pour capturer les nuances sensibles de la réalité au-delà de nos sens. Les paysages naturels sont observés et analysés à travers l'œil de la machine et redéfinis par de nouveaux modes de synthèse visuelle.

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Reconnu pour ses installations vidéo énigmatiques, Quayola réalise des espaces hybrides grâce à ses tableaux et sculptures animés. Mêlant les performances audiovisuelles, le dessin, la photographie et l'utilisation de logiciels, il explore la mince frontière entre le réel et l'artificiel.

Grâce à des commandes spéciales de la part d'institutions publiques, il a exceptionnellement pu accéder à l'art et à l'architecture de plusieurs églises, théâtres et musées d'Europe, comme Notre-Dame et le Vatican. Dans son travail, il transforme des chefs-d'œuvre et des collections en toiles à l'état brut. Quayola soutient l'exploration sous forme de vidéo dans un dialogue sur les archives, le collage, la propriété intellectuelle et l'appréciation d'un objet. Dans le cadre du Google Art Project, qui offre un accès sans précédent à la surface des tableaux, Quayola interprète le temps que nous passons à contempler l'art comme un artéfact plastique que l'on peut sculpter et suspendre. C'est lorsque nous contemplons un tableau que sa logique apparaît, comme si nous creusions sous l'image pour la mettre à jour.

Les premières expositions en solo de Quayola ont eu lieu à la bitforms gallery, en mai 2012, à New York, et à la Young Projects Gallery, en mars 2012, à Los Angeles. Ses œuvres ont également été exposées dans le cadre de la 54ème Biennale de Venise, à l'Italian Cultural Institute, à Londres, et lors d'expositions au Victoria & Albert Museum, à Londres ; au British Film Institute, à Londres ; à la Gaîté Lyrique, à Paris ; au Palais de Tokyo, à Paris ; à la Triennale, à Milan ; à la Park Ave Armory, à New York ; au Palais des beaux-arts, à Lille ; au Musée national d'art de Catalogne, à Barcelone ; au Musée d'art de Séoul ; à l'UCCA, à Pékin ; au Grand Théâtre, à Bordeaux ; à l'église Saint-Eustache, à Paris ; au Centro Cultural Recoleta, à Buenos Aires ; au Museu da Imagem e do Som, à São Paulo ; ainsi que dans le cadre de festivals comme Sonar, à Barcelone ; STRP, à Eindoven ; Cimatics, à Bruxelles ; onedotzero, à Londres ; Elektra, à Montréal ; et au Festival international du court-métrage de Clermont-Ferrand, entre autres.

Quayola contribue régulièrement à des projets musicaux. Il a travaillé avec des compositeurs, des orchestres et des musiciens, dont l'Ensemble intercontemporain, Vanessa Wagner, Mira Calix, Plaid, Matthias Kispert et l'Orchestre national de Bordeaux-Aquitaine.

En 2005, il a obtenu une licence d'arts à l'université des arts de Londres.
En 2013, il a reçu un Golden Nica au Prix Ars Electronica, à Linz.

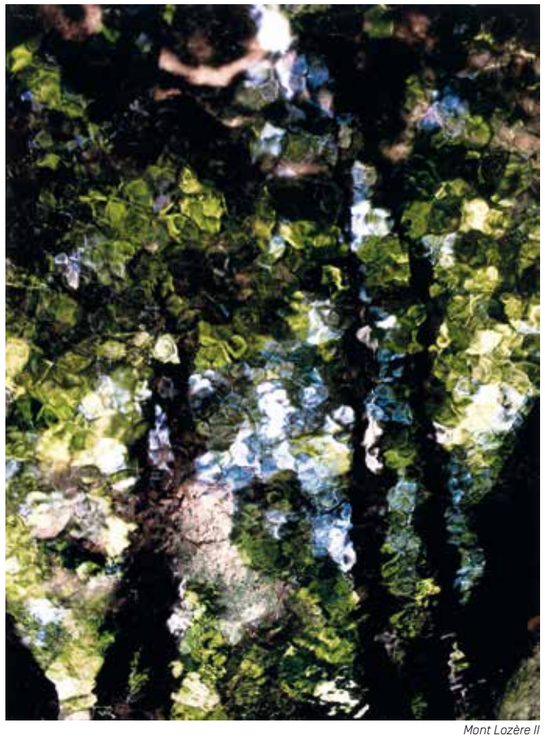
Double page :
"*Jardins d'été*",
installation audiovisuelle de Quayola pour le Domaine de Chaumont-sur-Loire, 2017
© Éric Sander

STÉPHANE GUIRAN

"RÉFLEXIONS ONIRIQUES"
GALERIE LONGUE DES ÉCURIES

DÉMARCHE ARTISTIQUE

"La série des "Réflexions oniriques" me replonge dans l'abstraction. Elle me libère du réel et me permet de m'aventurer dans des paysages sonores aux parfums chatoyants. Recherches imaginaires où la nature se délivre de la forme. Par le prisme de l'eau apparaissent des visages inconnus. Des forêts sans arbres et des arbres sans forêt. Des ciels sans air aux nuages plissés. Des univers en mouvement où subsiste la présence éloquente du végétal, de la lumière et de l'air. Unis dans un ballet célébrant une poésie de l'éphémère.
Promenade solitaire en terres vierges. Je cueille dans les forêts du Mont Lozère quelques images. Regards sur un cours d'eau intime où s'écoule la vie insoumise. Eau parfois retenue, m'offrant des miroirs dialoguant avec les cimes environnantes. Parfois ivre, titubant avec les filets rieurs, déversant ses trésors limpides sur les mousses discrètes et légères de la chanson bien douce de Verlaine. Les éléments me baignent de leur présence. Je saisis leurs reflets dans l'instant. Évanescentes mosaïques de lumières. Silence enjoué.
Le ciel déborde de vie lorsqu'il plonge dans l'eau. Il s'y baigne comme un enfant turbulent. Se ride. Plisse. Court à perdre haleine. S'étiole. S'échappe entre deux nuages. Resurgit sur la brûlure du soleil. Et s'ouvre profond sur les abîmes qui le reflètent. Nous murmurant que l'eau et le ciel resteront à jamais les interprètes de la plus aérienne des chorégraphies. Celle du temps qui passe." Stéphane Guiran



Mont Lozère II
© S. Guiran

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Stéphane Guiran est né en 1968 en France, dans le Var. Il vit et travaille à Eygalières et Barcelone. Essec de formation, il quitte, en 2001, le monde du graphisme pour la sculpture. De 2002 à 2011, il réalise principalement des œuvres à partir de lignes d'acier, dans la continuité de ses premières années autour du graphisme. En 2004, il se forme à la fonderie lors d'une année de résidence à Barcelone qui lui ouvrira les portes de la sculpture monumentale. Durant cette période son travail épuré sur la ligne évoque une écriture imaginaire qui se déploie dans l'espace, souvent inspirée par la calligraphie et les haïkus japonais.
En 2011, il rejoint la galerie Alice Pauli et commence à explorer d'autres médias : tout d'abord la photo, autour des reflets dans la série des Symétries. Puis le verre et le cristal, qui prennent rapidement une part prépondérante dans son oeuvre. Le cristal le conduit à des formes plus organiques, largement inspirées par son lien intime avec la nature. Il parcourt le cristal sous différentes expressions contemporaines, en tant que matière recyclée à travers son travail sur le calcin, en tant que pixel ou élément de dessin, ou dans des dialogues avec les cristaux issus de la nature et autres pierres cristallines.
Nature et abstraction vivent dans son travail comme les deux faces d'un même miroir. Ses dernières créations font le lien entre son travail de sculpture et celui de l'image, à travers des installations pouvant mixer cristal et vidéo, dans lesquelles il vise à impliquer le spectateur dans les émotions que lui suscitent les cristaux.

Mont Lozère IV
© S. Guiran

III. À VOIR AUSSI À CHAUMONT-SUR-LOIRE EN 2017

Ugyu, installation d'El Anatsui à Chaumont-sur-Loire, 2016 © Cl. Sauce

ANDY GOLDSWORTHY
Installation dans le Parc Historique
Inscrit dans la mouvance du Land Art, Andy Goldsworthy, élabore depuis les années 70, des œuvres subtiles empreintes des éléments de la nature, en totale harmonie avec les lieux dans lesquels il crée. Jouant avec la souche d'un platane abattu, mais dont repousseront certaines branches rebelles, l'artiste a conçu pour Chaumont-sur-Loire, un cairn inédit où pierres et végétal s'entrelaceront en s'épousant, année après année.

EL ANATSUI
Ugwu, Parc Historique
C'est une colline extraordinaire faite de rondins de bois, de matériaux de récupération, de plaques d'impression diverses et de couleurs chatoyantes, que le grand artiste ghanéen, Lion d'Or 2015 de la Biennale de Venise pour l'intégralité de son œuvre, a conçu au cœur du Parc Historique.

GIUSEPPE PENONE
Trattenere 8 anni di crescita, 2004-2012, Parc Historique
Déjà présent en 2012 à Chaumont-sur-Loire avec une sculpture spectaculaire "Idea di Pietra" et un jardin pérenne intitulé "Arbre-chemin 2012" conçu dans un bosquet, l'artiste italien a imaginé une nouvelle œuvre de bronze, qui fait écho à ce labyrinthe poétique déjà créé dans le Parc Historique.

YAMOU
Lien infini, Prés du Goualoup
L'œuvre créée par Yamou à Chaumont-sur-Loire célèbre l'unité de la nature et souligne le fait que "tous les éléments d'un processus métabolique sont utiles à un autre processus". La matière de la structure, goudron et clous métalliques, reprend un travail développé par l'artiste depuis quelques années "sur la cohabitation et l'interaction entre matière vivante-fertile, plantes, photosynthèse et une matière stérile, goudron, métal... Cette cohabitation met en exergue le principe d'un monde en continuité où la vie n'est qu'une partie d'un Tout infini".

installation d'Andy Goldsworthy à Chaumont-sur-Loire, 2016
© Eric Sander

MATHIEU LEHANNEUR
Petite Loire, Cour des Écuries
Invité à concevoir un "geste végétal" original, le très grand designer Mathieu Lehanneur a créé "Petite Loire" pour les Écuries, spectaculaire œuvre de marbre vert inspirée à la fois par le fleuve et par les arbres de Chaumont-sur-Loire.

GABRIEL OROZCO
Fleurs fantômes, Appartements princiers du Château
Fasciné par les papiers peints anciens qui ornaient les murs des appartements des invités du Prince et la Princesse de Broglie, le grand artiste mexicain Gabriel Orozco s'est longuement imprégné du palimpseste des tapisseries subsistant sur ces murs anciens. Les Fleurs fantômes qu'il présente à Chaumont-sur-Loire ravivent la mémoire en suspens, les bribes invisibles de vies éteintes, la densité du souvenir de moments disparus, que le visiteur ressentait confusément, sans distinguer l'origine de son émotion et que révèlent ses toiles.

Trattenere 8 anni di crescita, 2004-2012
installation de Giuseppe Penone à Chaumont-sur-Loire, 2016
© DR

CORNELIA KONRADS
Passage et **Intérieur en passant**, Parc Historique
Cornelia Konrads réalise des installations in situ permanentes ou éphémères. Quels que soient les matériaux utilisés, (bois, pierre, végétaux...) - la plupart du temps trouvés sur place -, ses constructions semblent se dissoudre, se disloquer sous nos yeux. Les œuvres silencieuses et poétiques de Cornelia Konrads accrochent durablement le regard, bousculent les certitudes. L'artiste multiplie depuis de nombreuses années de par le monde, ces espaces de transition et d'interrogation.

CHRISTIAN LAPIE
La constellation du fleuve 2015, Parc Historique
Figures sombres et intemporelles, étranges et protectrices à la fois, les sculptures de Christian Lapie captent inexorablement le regard par l'extraordinaire et universelle présence qu'elles dégagent.

HENRIQUE OLIVEIRA
Momento fecundo, Grange aux Abeilles
À la fois peintre et sculpteur, réalisant des œuvres d'une exceptionnelle puissance plastique et visuelle, Henrique Oliveira utilise un matériau pauvre très répandu au Brésil : le contreplaqué ou le bois de palissade de chantier. C'est sur l'une des grandes granges qu'Henrique Oliveira a porté son choix pour y installer une œuvre hybride, quasi-vivante et semblant littéralement sourdre des murs de pierre. Il a conçu une impressionnante spirale s'enroulant aux charpentes et aux escaliers de l'édifice, comme un immense serpent ou une racine enfouie depuis des décennies dans la pierre et qui se mettrait subitement à croître sans contrôle. L'œuvre hésite entre l'animal et le végétal. L'artiste y voit une référence au serpent du Petit Prince qui engloutit un éléphant. Mais comme chez Gaston Bachelard ("La Poétique de l'Espace"), le grenier est pour lui le lieu de l'inconscient et des forces obscures et inconnues. Nul ne sait, en effet, où l'œuvre commence et où elle finit et quand ce reptile ou cette racine géante vont cesser de croître inexorablement.

NIKOLAY POLISSKY
Les racines de la Loire, Parc Historique
Peintre de formation, l'artiste russe Nikolay Polissky intervient dans le paysage avec d'étranges constructions. Son travail consiste en la fabrication de formes architecturales spectaculaires et toujours écologiques. C'est l'ombre portée de grands cèdres plus que centenaires qui a fasciné Nikolay Polissky au sein du Parc historique de Chaumont-sur-Loire. Des grandes silhouettes végétales couvertes de milliers de ceps de vigne sont venues mystérieusement "posséder" le site et y engendrer de nouvelles légendes.

VINCENT BARRÉ
Chaos, Parc Historique
Dans le Parc Historique, sur le bord du coteau, l'artiste a déposé une sculpture en fonte de fer de 6 éléments, permettant de voir le paysage en transparence, toujours changeant, toujours morcelé et cadré par les anneaux lorsqu'on se déplace ou se repose entre les blocs.

CHRIS DRURY
Carbon pool, Prés du Goualoup
L'artiste britannique Chris Drury réalise des installations qui, avant même d'être des œuvres, sont des constructions répondant à des techniques ancestrales, ancrées au plus profond des cultures et des imaginaires. Ses installations relèvent d'une démarche essentiellement intuitive.
C'est une puissante spirale semblant aspirer magnétiquement quelques secrets du Parc du Goualoup que l'artiste a conçue dans un savant dialogue avec de grands cèdres du temps de la Princesse de Broglie.

BETTY BUI
Le presse-citron, Prés du Goualoup
S'inspirant de l'art des jardins et de la typologie des chambres de verdure caractéristiques des jardins classiques à la française, Betty Bui introduit un matériau, le buis, une organisation spatiale centrifuge, plutôt fermée sur elle-même, et une dimension privée voire intime de l'espace public. Par sa circulation et sa fonction mobilière, le "presse-citron" devient une œuvre à vivre et un espace de rencontre.

SARKIS
Ailleurs, ici, Château
Sarkis a conçu ce parcours de lumière comme un cheminement initiatique et mental à travers lequel le visiteur construit sa propre histoire. Il a placé ses œuvres de verre devant les fenêtres de l'aile sud du Château. Ces vitraux, dévoilant des images de vie et de mort, d'amour et d'architecture fixent dans l'instant des histoires passées et des visions futures. Sarkis a laissé 12 des 72 vitraux qu'il a spécialement conçus pour le Domaine.

ARMIN SCHUBERT
Objets sphériques, Parc Historique
Créateur d'architecture naturelle, Armin Schubert a travaillé essentiellement à partir de matériaux bruts (pierres, branches, racines, feuilles, terre....). Les "objets sphériques", appelés "sub-ex-terre", qu'il a conçus pour le Domaine de Chaumont-sur-Loire semblent littéralement surgir de terre.

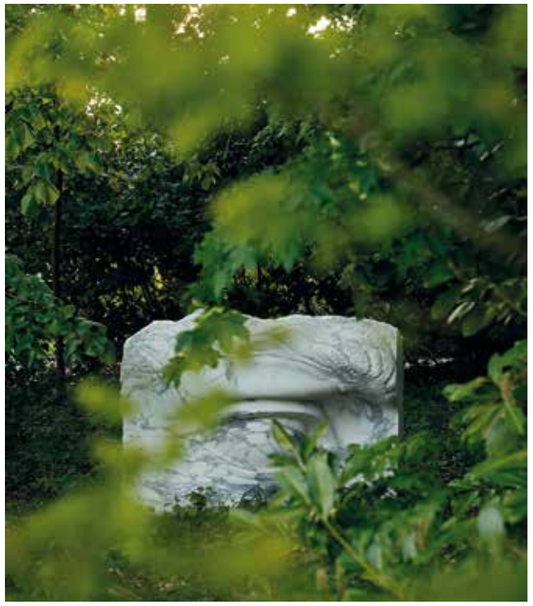
ANDREA BRANZI
Recinto sacro, Prés du Goualoup
La sculpture de verre que ce grand architecte et designer italien a conçue pour Chaumont-sur-Loire propose une enceinte secrète, sacrée, inaccessible, espace poétique où nul ne peut pénétrer, et où la végétation se développe librement.

GIUSEPPE PENONE
Arbre-chemin, 2012, Parc Historique
Au cœur d'un bosquet retiré, Giuseppe Penone a dessiné un véritable jardin : labyrinthe mystérieux, allées bordées de haies invitant à une méditation secrète, car "la forêt nous parle de la forêt mais, en parlant de la forêt, elle nous parle de l'homme".

Recinto sacro
installation d'Andrea Branzi à Chaumont-sur-Loire, 2013
© Eric Sander

PATRICK DOUGHERTY
Installation dans le Parc Historique
Dans le Parc du Château de Chaumont-sur-Loire, l'artiste américain Patrick Dougherty a dessiné des formes à la fois aériennes et végétales. Monumentales, profondément inspirées par le lieu, elles interpellent les visiteurs, aux détours des bosquets, par leur allure mi-naturelle, mi-architecturale.

PABLO REINOSO
Installation dans les Prés du Goualoup
Dans l'imaginaire de l'artiste, le banc devient fantasque, comme doué d'une vie propre qui l'amènerait à se développer, à pousser, à germer, laissant libre cours à d'impossibles excroissances, dont la folie excède le cadre habituel de notre quotidien. Bousculant nos habitudes en intervenant sur un objet pour ainsi dire commun, Pablo Reinoso introduit le merveilleux au sein du parc du Domaine.



L'Œil de la Mémoire
installation d'Anne et Patrick Poirier à Chaumont-sur-Loire, 2010
© Eric Sander

TADASHI KAWAMATA
Cabanes dans les arbres, **Promenade sous les arbres** et **Promontoire sur la Loire**, Parc historique
Dans ses œuvres créées en 2011 à Chaumont-sur-Loire, l'artiste japonais Tadashi Kawamata joue avec les rapports d'échelles et offre aux visiteurs l'expérience d'une immersion totale dans la nature et une nouvelle lecture du paysage.

DOMINIQUE BAILLY
L'abri, Château d'Eau
Située à la frontière entre la sculpture et le paysage, Dominique Bailly imagine une œuvre jouant avec l'architecture des lieux investis.

ANNE ET PATRICK POIRIER
Capella dans la clairière, **L'œil de la Mémoire** et **Lieu de rêve**, Parc Historique / **L'œil de l'Oubli**, Glacière du Vallon des Brumes
Les œuvres d'Anne et Patrick Poirier s'inscrivent avec subtilité dans le paysage du parc. Blocs de granit sculptés ou gravés pris dans le lierre et les buissons du Parc historique, leurs œuvres sont la trace factice de recherches archéologiques et racontent, aux promeneurs qui les découvrent, une histoire de mémoire et de nostalgie.

FRANÇOIS MÉCHAIN
L'Arbre aux Echelles, Parc Historique
Référence au roman d'Italo Calvino, "Le baron perché", dont le héros se réfugiait dans les arbres pour échapper aux contraintes de la vie ordinaire, cet "arbre aux échelles" du sculpteur et photographe François Méchain est une invitation poétique à regarder le monde d'un autre point de vue, de plus loin, de plus haut.

RAINER GROSS
Toi(t) à terre, Parc Historique
Mettant en scène des processus vivants, changeants et éphémères, l'artiste allemand Rainer Gross réalise des installations aux formes fluides, tantôt graphiques, tantôt organiques, dont la silhouette évoque la toiture de la Tour d'Amboise.

PATRICK BLANC
Spirale végétale, Cour des Écuries
Inventeur des murs végétaux, Patrick Blanc propose une création inédite à Chaumont-sur-Loire, feuille géante s'enroulant sur elle-même jusqu'à constituer une grotte secrète, ouverte sur le ciel.

LUZIA SIMONS
Stockage, Château
Un voyage dans la couleur à travers une série de scannogrammes grand format de tulipes dépixélisées et repixélisées, s'offre au regard, à travers des motifs fragmentés, ultra précis dans le détail et agrandis jusqu'à l'inconcevable par cette artiste brésilienne installée à Berlin.

JANNIS KOUNELLIS
Sans titre, Cuisines du Château
La forêt de poutres et de cloches créée par Jannis Kounellis en 2008 est une œuvre puissante et spectaculaire, où l'artiste exprimait sa volonté de "réveiller" le château, chaque cloche figurant, selon lui, une bouche laissant échapper un cri.

L'abri
installation de Dominique Bailly à Chaumont-sur-Loire, 2011
© Eric Sander

IV. LE DOMAINE DE CHAUMONT-SUR-LOIRE

La constellation du fleuve, installation de Christian Lapie à Chaumont-sur-Loire, 2015 © Eric Sander

Propriété de la Région Centre-Val de Loire depuis 2008, Centre culturel de rencontre, le Domaine de Chaumont-sur-Loire rassemble le Château, les Parcs, le Centre d'Arts et de Nature et le Festival International des Jardins. Installations artistiques, expositions photographiques, rencontres et colloques y explorent les liens entre art et nature, faisant du Domaine le premier Centre d'Arts et de Nature entièrement voué à la relation de la création artistique de la nature et du paysage.

LES CLÉS DU DOMAINE

12 000 m² de surface totale (bâtiments)
32 hectares de Parc
1 extension de 10 hectares, aménagés par Louis Benech en 2012

Plus de 100 artistes contemporains et photographes invités entre 2008 et 2016
12 galeries d'exposition, soit près de 2 000 m²
6 restaurants répartis entre le Château, la Cour de la Ferme et le Festival International des Jardins

100% d'augmentation de fréquentation (2007 - 2016)
Plus de 400 000 entrées en 2016 (200 000 en 2007)
20 000 enfants accueillis pour des activités pédagogiques en 2016

1 propriétaire : la Région Centre-Val de Loire
363 jours d'ouverture annuelle
75% d'autofinancement

Un lieu 5 étoiles pour le Guide Michelin : 2 étoiles pour le Château et 3 étoiles pour l'événement du Festival International des Jardins.

Vue aérienne du Château / © DR

Passage
Installation de Cornelia Konrads à Chaumont-sur-Loire, 2015 / © Eric Sander

Le jardin flottant du songe
Festival International des Jardins, 2016 / © Eric Sander

1. Une mission plurielle
Le Domaine de Chaumont-sur-Loire est, depuis 2008, propriété de la Région Centre-Val de Loire, qui est à l'origine de la création d'un nouvel établissement public de coopération culturelle (EPCC) destiné à mettre en œuvre un ambitieux projet artistique. La Région Centre-Val de Loire est l'une des premières collectivités territoriales à s'être portée candidate à l'acquisition d'un Domaine national, particulièrement prestigieux, en raison de son passé et de son exceptionnelle situation en bord de Loire, paysage classé au patrimoine mondial de l'UNESCO.

Cet établissement public a pour mission d'assurer, d'une part, la protection et la mise en valeur de l'ensemble des composantes immobilières et mobilières du Domaine, comprenant le Château, les Ecuries, les dépendances, le Parc et les collections, et d'autre part, de développer un ensemble d'activités liées à la nature, centrées sur la création contemporaine, dans le Château et dans le Parc, incluant le Festival International des Jardins, créé en 1992 et une saison d'art contemporain qui connaît en 2017 sa 9ème édition.

2. Un projet culturel ambitieux
Des décors somptueux voulus par Diane de Poitiers aux extravagances de la Princesse de Broglie, des médaillons de Nini aux récitals de Francis Poulenc, de Nostradamus à Germaine de Staël, du Parc d'Henri Duchêne au Festival International des Jardins, Chaumont-sur-Loire a toujours été à l'avant-garde de la création, de l'élégance et de la fantaisie.
Dans un total respect de cette riche histoire artistique, le Domaine de Chaumont-sur-Loire met en œuvre depuis 2008 une programmation artistique vivante et diversifiée, tout au long de l'année, portant sur le lien entre art et nature, dans le Château, dans les Parcs et dans le cadre du Festival International des Jardins. Toutes les activités (installations, interventions artistiques, expositions de photographies, colloques, rencontres...) sont liées à cette thématique.

Château du de l'autre rive de la Loire / © DR

La rivière de tulipes, 2016 / © Eric Sander

Centre Culturel de Rencontre depuis octobre 2008, le Domaine de Chaumont-sur-Loire fait désormais partie d'un réseau européen d'établissements prestigieux, reconnu par le Ministère de la Culture et de la Communication, ayant tous pour mission le développement d'un projet artistique ambitieux et contemporain au sein d'un monument d'importance nationale, ancré dans son territoire.

Le Parc et le Festival International des Jardins de Chaumont-sur-Loire ont obtenu le label "Jardin remarquable" et en 2011 le label "Arbres remarquables".
L'événement "Festival des Jardins" a reçu 3 étoiles par le Guide Michelin, s'ajoutant au 2 étoiles du Château. Il bénéficie également du label "Qualité tourisme".

3. Les acteurs du Domaine

Bernard Faivre d'Arcier
Président du Conseil d'administration du Domaine de Chaumont-sur-Loire

Diplômé des Hautes Etudes Commerciales, de la Sorbonne en Littérature, de l'Institut d'Etudes Politiques de Paris et de l'Ecole Nationale d'Administration.

- Administrateur civil du Ministère de la Culture (depuis 1972)
- Délégué du Directeur Général de l'Institut National de l'Audiovisuel (INA)
- Chargé de mission auprès du Président du Centre National du Cinéma (CNC)
- Directeur du Festival d'Avignon, de 1979 à 1984 et de 1993 à 2003
- Conseiller culturel du Premier Ministre (1984-1986)
- Président Fondateur de LA SEPT, pôle français de la chaîne ARTE
- Organisateur des manifestations du Bicentenaire de l'Assemblée Nationale (1989)
- Consultant international pour les festivals de Houston, Rome, Tokyo
- Président du Fonds International pour la promotion de la culture à l'UNESCO
- Directeur du Théâtre et des Spectacles au Ministère de la Culture (1989-1992)
- Directeur du Centre National du Théâtre de 1993 à 1998
- Fondateur du réseau théâtral européen Theorem
- Commissaire Général pour la Saison culturelle Hongroise en 2001 en France (Magyart) et en 2003 pour la Saison culturelle Polonaise (Nova Polska).

Chantal Colleu-Dumond
Directrice du Domaine de Chaumont-sur-Loire et du Festival International des Jardins, commissaire des expositions

Agrégée de Lettres classiques, Chantal Colleu-Dumond a effectué une grande partie de sa carrière à l'étranger où elle a occupé de nombreux postes culturels, c'est ainsi qu'elle a été :

- Directrice du Centre culturel français de Essen, en Allemagne, de 1982 à 1984.
- Attachée artistique à Bonn, de 1984 à 1988.
- Conseiller culturel et scientifique à Bucarest, en Roumanie, de 1988 à 1991
- Directrice du Département des affaires internationales et européennes du Ministère de la Culture de 1991 à 1995.
- Conseiller culturel à Rome, de 1995 à 1999.
- Passionnée par le patrimoine et les jardins, elle a créé la collection "Capitales oubliées" et supervisé la publication d'une dizaine d'ouvrages. Elle a dirigé le Centre culturel de l'Abbaye Royale de Fontevraud, développant un projet sur l'image du patrimoine. Elle a conçu durant sa carrière de très nombreux projets et événements, notamment dans le domaine de l'art contemporain et de la photographie.
- Conseiller culturel près l'Ambassade de France à Berlin et directrice de l'Institut Français de Berlin, de 2003 à 2007.
- Chantal Colleu-Dumond a pris en septembre 2007 la direction du Domaine de Chaumont-sur-Loire qui rassemble le Festival International des Jardins, le Château et le Centre d'Arts et de Nature, dont elle assume la programmation artistique et le commissariat des expositions.

Auteur de plusieurs ouvrages, elle a notamment publié "Jardin contemporain mode d'emploi" aux Editions Flammarion, traduit en anglais et en chinois et publie au printemps 2017 un ouvrage sur "art et nature" à Chaumont-sur-Loire.

4. Œuvres et installations 2008 - 2016

Fondé en 2008, le Centre d'Arts et de Nature fête cette année son neuvième anniversaire. Depuis sa création, nombre d'expositions et de projets inédits ont pris corps au sein des quelque 32 hectares du Domaine.

Plasticiens et photographes

En 2008
Jannis Kounellis / Erik Samakh / Rainer Gross / Victoria Klotz / Andreas Gursky / Alex MacLean / Jean Rault / Michel Séméniako

En 2009
Nils-Udo / François Méchain / Dimitri Xenakis et Maro Avrabou / Daniel Walravens / Vincent Péraro / Patrick Blanc / Rodney Graham / Jacqueline Salmon / Guillaume Viaud / Deidi von Schaewen / Luzia Simons / Jean-Louis Elzéard

En 2010
Anne et Patrick Poirier / Bob Verschueren / Côme Mosta Heirt / Marie Denis / Benoît Mangin et Marion Laval-Jeantet / Karine Bonneval / Thibaut Cuisset / Toshio Shimamura / Marc Deneyer / Marie-Jésus Diaz / Marc Riboud / François Trézin / Ralph Samuel Grossmann

En 2011
Sarkis / Tadashi Kawamata / herman de vries / Dominique Bailly / Gerda Steiner et Jörg Lenzlinger / Gilbert Fastenaekens / Helene Schmitz / Manfred Menz / Shin-Ichi Kubota

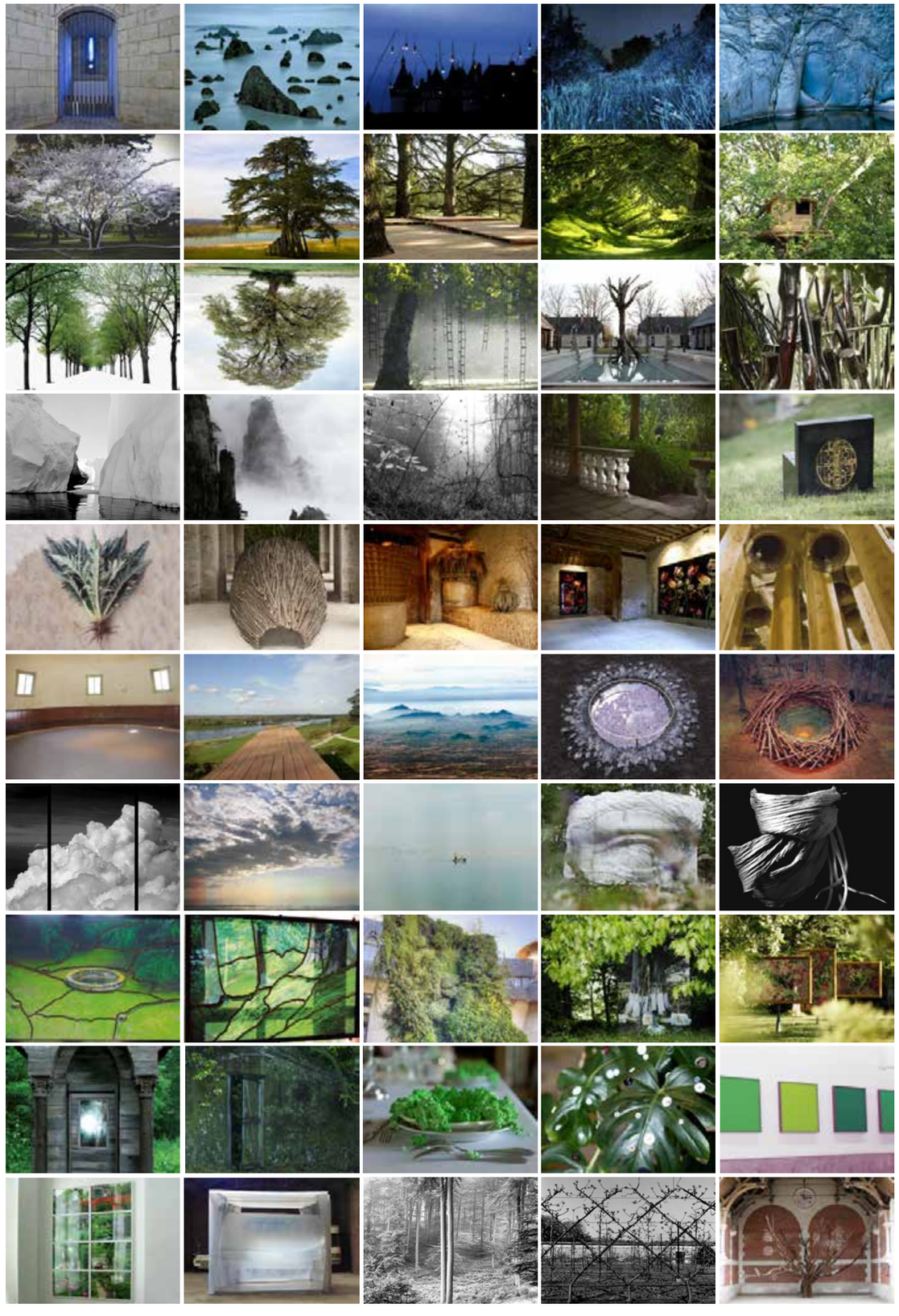
En 2012
Sarkis / Giuseppe Penone / Patrick Dougherty / Michel Blazy / Shigeko Hirakawa / Peter Briggs / Samuel Rousseau / Darren Almond / Alex MacLean / Eric Poitevin / Gilles Walusinski / Brigitte Olivier

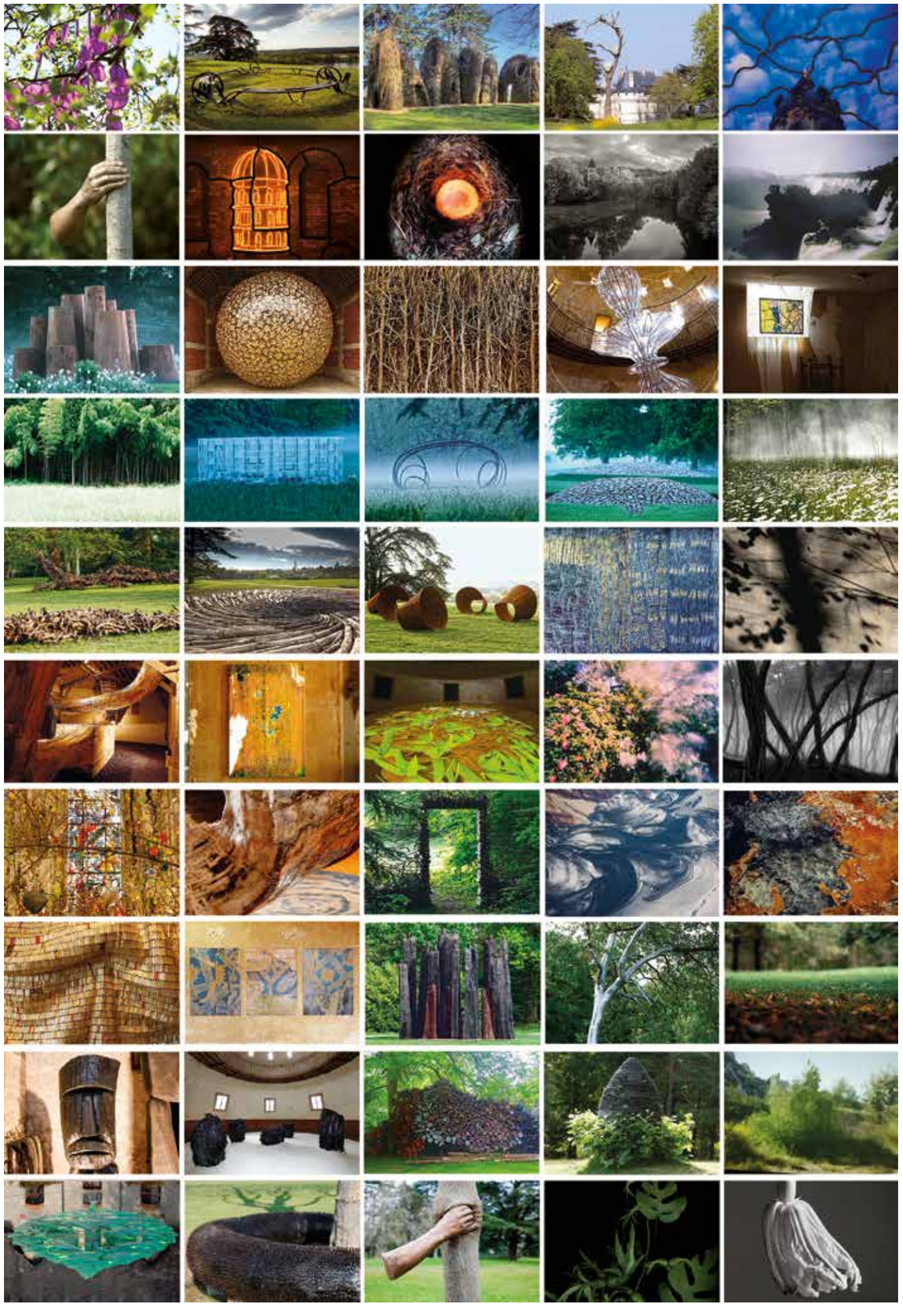
En 2013
David Nash / Armin Schubert / Klaus Pinter / Eva Jospin / Andrea Branzi / Fujiko Nakaya / Michel Gérard / Sarkis / Claude Lefèvre / Nicolas Lenartowski / Jacques du Sordet / Jeffrey Blondes

En 2014
Henrique Oliveira / Chris Drury / Vincent Barré / Nikolay Polissky / Miguel Chevalier / Stéphane Erouane Dumas / Gilles Coudert / Bae Bien-U / Jocelyne Alloucherie / Hanns Zischler / Ralph Samuel Grossmann / Yan Pei-Ming

En 2015
Tunga / El Anatsui / Gerda Steiner et Jörg Lenzlinger / Antti Laitinen / Christian Lapie / Cornelia Konrads / Edward Burtynsky / Naoya Hatakeyama / Alex MacLean / Xavier Zimmermann / Jean-Christophe Ballot / Malik Ohanian / Gérard Rancinan

En 2016
Andy Goldsworthy / El Anatsui / Giuseppe Penone / Marc Couturier / Wang Keping / Lee Bae / Pauline Bazignan / Yamou / Jean-Baptiste Huynh / Luzia Simons / Davide Quayola / Han Sungpil





5. L'agenda 2017

AVRIL 2017
01 AVRIL 2017 : ouverture des expositions et installations d'art contemporain
Installation de Sheila Hicks (dans le cadre de la commande spéciale de la Région Centre-Val de Loire).
Installations et expositions de Sam Szafran, El Anatsui, Stéphane Guiran, Sara Favriau, Karine Bonneval, Marie Denis, Andrea Wolfensberger, Mâkhi Xenakis, Miguel Chevalier, Davide Quayola, Gabriel Orozco, Andy Goldsworthy, Yamou, Mathieu Lehanneur, Cornelia Konrads, Henrique Oliveira, Nikolay Polissky, Chris Drury, Vincent Barré, Jannis Kounellis, Giuseppe Penone, Sarkis, Tadashi Kawamata, Patrick Dougherty, Armin Schubert, Andrea Branzi, Pablo Reinoso, Dominique Bailly, Anne et Patrick Poirier, François Méchain, Rainer Gross et Patrick Blanc.

20 AVRIL 2017 : ouverture du Festival International des Jardins "Flower Power / Le Pouvoir des Fleurs"

JUILLET 2017
Remise des Prix de Jardins
Avec l'attribution de ces prix, le Domaine valorise et accompagne dans leurs carrières des équipes de concepteurs souvent jeunes et toujours talentueux, demeurant ainsi fidèle à l'une des valeurs essentielles du Festival : la découverte des nouveaux grands créateurs de demain.

JUILLET et AOÛT 2017
Les Nocturnes de Chaumont-sur-Loire
"Jardins de Lumière" : les jardins de Chaumont-sur-Loire sont magnifiés le soir par d'extraordinaires éclairages. Des diodes électroluminescentes révèlent par leurs couleurs, leurs lumières et leurs reflets, des aspects inédits, des ambiances insolites et mystérieuses. Cet événement est rendu possible grâce au partenariat avec Philips, Citéos et Néolight.

Chaos
installation de Vincent Barré à Chaumont-sur-Loire, 2015 / © Eric Sander

L'archipel de Shodo Suzuki
© Eric Sander

Explosive Nature
Jardins de Lumière, 2016 / © DR

OCTOBRE 2017
Vacances de la Toussaint : "Splendeurs d'Automne"
Le Domaine se pare d'habits de fête et propose à tous ceux qui le souhaitent, visites, promenades et découvertes de végétaux rares. L'on peut, entre autres, découvrir des tableaux végétaux créés pour l'occasion à base de feuillages et de légumes de saison, mais également des coloquintes aux multiples formes et des cucurbitacées qui ont envahi le Domaine et décorent les allées, les dépendances et le château.

Splendeurs d'Automne, 2016 / © Eric Sander

NOVEMBRE 2017 À FÉVRIER 2018
Expositions d'hiver
Consultez notre site internet à partir de septembre 2017
Pendant les fêtes, des ateliers sont organisés en permanence pour les enfants.

"Jardins d'hiver" : transformant ses serres, son potager, ses Écuries et la Cour de la Ferme en endroits de rêve malgré le froid et les intempéries, le Domaine apportera la preuve que les jardins peuvent faire rêver même en hiver.

Jardins d'hiver, 2016 / © DR

V. INFORMATIONS PRATIQUES

Installation d'Andy Goldsworthy à Chaumont-sur-Loire, 2016 © Eric Sander

CONTACT PRESSE NATIONALE ET INTERNATIONALE
Claudine Colin Communication
Caroline Vaisson
caroline@claudinecolin.com
Tél : 01 42 72 60 01

TARIFS

	Plein tarif	Tarif réduit [1]	Enfants 6 - 11 ans
Billet Domaine 1 journée [2]	18,00 €	11,50 €	6,00 €
Billet Domaine 2 jours consécutifs [3]	30,00 €	20,00 €	10,00 €
Festival des Jardins [4]	15,00 €	9,50 €	5,00 €
Château [5]	12,00 €	7,00 €	4,00 €

TARIF FAMILLES - 36 €
Gratuité pour 2 enfants de moins de 12 ans pour l'achat de 2 entrées plein tarif Domaine

CARTE PASS - 45 €
Visitez en journée, autant de fois que vous le souhaitez, le Festival des Jardins, le Centre d'Arts et de Nature et le Château.

Entrée gratuite jusqu'à 6 ans

[1] Tarif réduit accordé aux jeunes de 12 à 18 ans, aux étudiants sur présentation de leur carte et aux demandeurs d'emploi sur présentation d'un justificatif de moins de 6 mois
[2] Accès à la totalité du Domaine : Festival International des Jardins, Parc du Goualoup, Château, Écuries et Parc Historique
[3] Accès à la totalité du Domaine et aux Nocturnes
[4] Accès au Festival International des Jardins, Parc du Goualoup et Parc Historique
[5] Accès au Château, Écuries et Parc Historique

GUIDE MULTIMÉDIA

En 10 langues (4 pour les enfants) pour la visite du Château, supplément de 4 €

Adultes
Enfants [6]

Application également disponible sur
Google play
Available on the App Store

[6] Enfants de plus de 6 ans

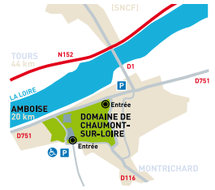
HORAIRES

Le Festival International des Jardins et le Parc du Goualoup sont ouverts tous les jours du 20 avril au 05 novembre 2017, de 10h00 à 20h00 (horaires variables selon les saisons)
Le Château et le Parc Historique sont ouverts toute l'année, les expositions du 01 avril au 05 novembre 2017.
A partir d'avril, le Château est ouvert de 10h00 à 18h00 (horaires variables selon les saisons).
Décors et expositions d'hiver font du Château un lieu vivant toute l'année.

ACCÈS

Chaumont-sur-Loire est situé entre Blois et Tours, à 185 km de Paris. Autoroute A10 et A85, sortie Blois ou Amboise.

Nombreux trains chaque jour sur la ligne Paris Austerlitz - Orléans - Tours, arrêt à Onzain / Chaumont-sur-Loire ou la ligne TGV Paris-St Pierre des Corps puis St Pierre des Corps-Onzain / Chaumont-sur-Loire.
Pendant l'été, un train direct aller-retour permet de relier la gare d'Austerlitz à la gare d'Onzain / Chaumont-sur-Loire.



PARKING GRATUIT

La Loire vue de la terrasse du Château
© Eric Sander

VI. VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

Vous trouverez ci-après une sélection de visuels à destination de la presse.
Une plus grande galerie des visuels en haute définition est à votre disposition, en libre téléchargement, sur notre site internet www.domaine-chaumont.fr (rubrique presse)

Installation de Patrick Dougherty à Chaumont-sur-Loire, 2012 © Eric Sander

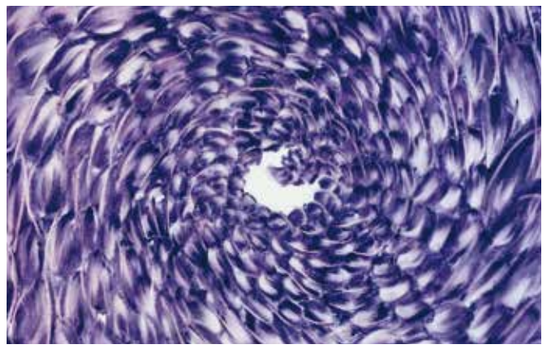
Glossolalia, commande spéciale de la Région Centre-Val de Loire à Sheila Hicks, 2017 - © Eric Sander

Sheila Hicks
© Eric Sander

Sam SZAFRAN, Sans titre, 2016. Aquarelle sur carton, 200 x 300 cm. Galerie Claude Bernard / © GCB /Jean-Louis Losi, Paris / ADAGP, Paris

Ugwu, installation d'El Anatsui à Chaumont-sur-Loire, 2016
© Eric Sander

Le Nid des murmures, installation de Stéphane Guiran à Chaumont-sur-Loire, 2017 - © Eric Sander


Mâkhi Xenakis
© M. Xenakis

Saccharumania, installation de Karine Bonneval à Chaumont-sur-Loire, 2017 - © Eric Sander

Herbier de Curiosités, installation de Marie Denis à Chaumont-sur-Loire, 2017 - © Eric Sander

0/1. zwischen Null und Eins,installation d'Andrea Wolfensberger à Chaumont-sur-Loire, 2017 - © Eric Sander

'ou, prologue pour une chimère', installation de Sara Favriau pour le Domaine de Chaumont-sur-Loire, 2017 - © Éric Sander

Réflexions oniriques
© S. Guiran

'In - Out / Paradis artificiels, 2017', installation de Miguel Chevalier pour le Domaine de Chaumont-sur-Loire, 2017 - © Éric Sander

NOTES

Domaine Régional de Chaumont-sur-Loire
Établissement public de coopération culturelle
Domaine de Chaumont-sur-Loire
41150 Chaumont-sur-Loire
Tél. : 02 54 20 99 22
contact@domaine-chaumont.fr

www.domaine-chaumont.fr

Propriété de la
Région Centre-
Val de Loire